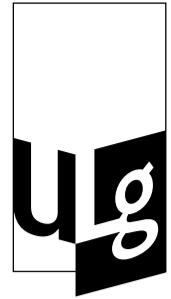


le 15^e jour du mois

15

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

FEVRIER 2012/211



BELGIQUE
BELGIË
P.P.
LIEGE X
BC 1140
Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Festival d'images

La 10^e édition d'ImageSanté

2 à 12

sommaire

Verviers
L'ULg renforce sa collaboration avec la capitale de l'eau
Page 2

Chambre sourde
Les poissons ont des oreilles
Page 4

Ostéoporose
Un mal insidieux
Page 5

Inauguration
La Galerie de la botanique complète l'Embarcadère
Page 7

Jobs étudiants
Ils combinent études et petits boulots
Page 10

3 questions à
Jean Schoenen,
à propos de la semaine du cerveau
Page 12

ImageSanté est un rendez-vous cinématographique destiné au grand public. Guidés par un souci pédagogique, les organisateurs – l'ULg, le CHU et la province de Liège – proposent un festival du film sur la santé au sens large : les thématiques abordent à la fois la santé mentale, la médecine humanitaire, l'alimentation, la recherche ou le génie mécanique. Succès incontesté de la manifestation : la retransmission en direct d'interventions chirurgicales.

Voir page 3

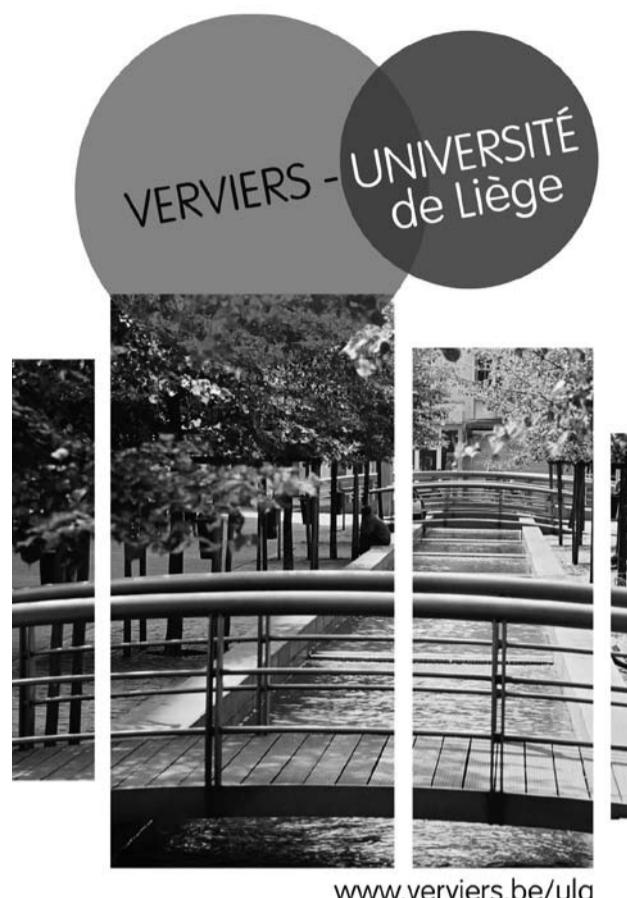
Faites des ponts !

L'ULg et Verviers font cause commune

« C'est une opération win-win : l'ULg apporte ses compétences, Verviers renforce son image de marque » : c'est ainsi que Jacques Boniver, professeur émérite et ardent Verviétois, résume les nouveaux ponts jetés entre l'université de Liège et la capitale wallonne de l'eau. Nouveaux car l'ULg est présente à Verviers depuis quelques années déjà, et notamment depuis 2004 avec une Maison (rue de Heusy) qui accueille régulièrement des séances d'information sur les études (orientation, guidance, etc.) et les métiers. « Mais tant les autorités communales qu'académiques souhaitaient en faire davantage. C'est ainsi qu'un petit groupe formé de professeurs de l'ULg habitant Verviers et sa région a commencé à se réunir il y a quelques mois, avec le soutien des services de la Ville et de l'ULg », ajoute Jacques Boniver, qui en assure la coordination.

La proximité de Verviers avec Liège ne se traduit pas aujourd'hui que par la courte distance (32 km), une histoire commune (la Principauté, l'industrialisation précoce sous l'impulsion de la famille Cockerill) ou les mêmes défis du redéveloppement ou de la multiculturalité. Comme le souligne le bourgmestre Claude Desama, lui-même ancien professeur d'histoire économique à l'ULg, « la collaboration avec l'ULg s'inscrit dans la volonté de structurer la métropole liégeoise dont Verviers constitue le deuxième pôle économique administratif et culturel. Elle vise aussi à renforcer les liens de l'ULg avec les enseignements secondaire et supérieur de la région verviétoise dans la perspective notamment du campus provincial qui verra le jour en 2014-2015 [ndlr : regroupement de l'offre actuelle en un même lieu]. »

Autre indicateur de cette proximité, le nombre d'étudiants de l'ULg originaires de l'arrondissement de Verviers : 2547 cette année, soit 12% du nombre global d'étudiants à l'ULg (et 75% des étudiants universitaires verviétois dans l'une des universités belges francophones). Ces étudiants se retrouvent dans chacune des 11 Facultés de l'ULg, avec une préférence pour la Médecine (19%), la Philosophie et Lettres (18%) et HEC-ULg (15%). Au sein de l'Ecole de gestion, les étudiants verviétois (arrondissement) représentent même 17% des effectifs. « Ce qui est un bon signe de l'esprit d'entreprendre qui les anime », souligne Albert Corhay, premier vice-recteur et lui-même professeur à HEC-ULg.



En termes d'emploi, la présence est également significative puisque, avec 334,6 ETP (équivalent temps plein), les Verviétois (arrondissement) représentent 7% du personnel (académique, scientifique et administratif).

Convaincu de l'intérêt d'intensifier les rapprochements, le groupe de travail s'est attelé à échafauder un premier programme d'activités. « L'objectif, c'est d'apporter à Verviers des compétences universitaires à travers d'activités diversifiées qui peuvent concerner des publics différents, qu'il s'agisse des jeunes, des parents ou des seniors », explique Jacques Boniver.

C'est ainsi qu'au premier semestre 2012, trois types d'activités vont se dérouler.

Les Grandes Conférences. « Sur le modèle des Grandes Conférences liégeoises, bien connues, mais, dans un premier temps, avec uniquement des professeurs et chercheurs de l'ULg, précise Jacques Boniver. On élargira ensuite à d'autres personnalités. » Le recteur Bernard Rentier entame le cycle le 6 février, à l'Espace Duesberg : il évoquera le rôle central de l'ULg dans la région. Guy Quaden poursuivra (à une date encore à déterminer) ainsi que l'égyptologue Dimitri Laboury, le 4 juin, avec une conférence partant à la recherche des « artistes de l'Egypte antique ».

ImagéSanté. Pour sa 10^e édition, le festival international du film de santé de Liège se décentralise pendant deux jours à Verviers (14 et 15 mars, au Grand Théâtre). Différents films en compétition seront projetés, ainsi que les interventions chirurgicales commentées, autre atout du festival.

Changements climatiques et grands barrages. Une journée (le 20 mars) est organisée au Polygone de l'eau dans le cadre de la Semaine universelle de l'eau et du climat, destinée aux classes de l'enseignement secondaire autour des thèmes de la qualité et de la quantité de l'eau. « C'est un peu l'Aquapôle, centre de recherche et d'expertise, qui rejoint le Polygone de l'eau, centre de compétences et de formation », commente Jacques Boniver. Une conférence grand public à l'Espace Duesberg clôturera la journée (« Inondations en Wallonie, une fatalité ? »).

Ces activités seront récurrentes et le groupe de contact Verviers-ULg annonce déjà son intention de densifier le programme à partir de septembre prochain.

Didier Moreau

Programme et informations : www.verviers.be/ulg

carte BLANCHE

Appel à l'étude... du Japon !

Du 5 au 9 mars, le CEJ organise une semaine sur le pays du Soleil levant



Andreas Thele

Afin de sensibiliser les étudiants et un large public aux cours et aux différentes activités centrées sur le Japon, le Centre d'études japonaises (CEJ) organise une « Semaine du Japon » du lundi 5 au vendredi 9 mars. Ces dates ne sont pas choisies par hasard mais permettent de se souvenir des dramatiques événements de Fukushima et de faire le point sur la situation actuelle, juste un an après la catastrophe. Une exposition présentera d'ailleurs des lettres et marques de sympathie échangées entre les étudiants du CEJ et des enfants de la région de Fukushima.

Il y a 140 ans, le grand éducateur et fondateur de l'université Keio, Fukuzawa Yukichi (1835-1901) lançait un « Appel à l'étude » (*gakumon no susume*). Il exhortait ses compatriotes à se familiariser avec d'autres cultures, car « nous devons apprendre les uns des autres et nous éduquer mutuellement ».

Afin de familiariser les étudiants, enseignants et un large public avec la langue et la culture japonaises, le CEJ a constamment augmenté le nombre de ses cours, offrant ainsi un vaste choix d'enseignements. Crée il y a deux ans en tant qu'unité de recherche au sein de la faculté de Philosophie et Lettres, l'équipe composée d'Andreas Thele, d'Edith Culot et de Kanako Goto peut donc tirer un premier bilan de ses activités.

L'enseignement de la langue reste un pilier fondamental des activités du CEJ. Actuellement, quatre niveaux de cours de langue sont donnés par Kanako Goto, ainsi qu'un cours de japonais à l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV). Avec un cours au choix donné par Andreas Thele dans les programmes du 1^{er} master en langues et littératures modernes, cela représente au total une centaine d'étudiants qui suivent actuellement les cours de langue japonaise. La plupart des étudiants souhaitent valoriser leurs études par des attestations, des certificats et des diplômes. Vu que le CEJ est le seul institut de ce genre dans la Fédération Wallonie-Bruxelles, il y a ici un très grand potentiel pour l'université de Liège. A long terme, il sera souhaitable de pouvoir étendre les cours de japonais aux élèves de l'enseignement secondaire, comme cela se fait déjà dans d'autres pays ou pour l'enseignement de la langue chinoise.

Un deuxième pilier est l'enseignement de la culture, suivi par une cinquantaine d'étudiants. La majorité de ceux-ci s'intéresse plus particulièrement à la philosophie, aux religions et à l'esthétique, sujets abordés dans les cours « Pensée et croyances en Asie orientale » et « Introduction aux religions du Japon : shintoïsme et bouddhisme » (co-titulaire Edith Culot), ainsi que dans un cours sur l'histoire de l'art : « Introduction à l'art japonais et au

japonisme », donné en collaboration avec Julie Bawin, co-titulaire et spécialiste du japonisme.

« L'art du Japon est enrichi par différents courants de pensée tels que le bouddhisme, le confucianisme, le shintoïsme »

Le grand intérêt pour ces cours s'explique par la spécificité de l'art du Japon qui, nourri et enrichi par différents courants de pensée comme le bouddhisme, le confucianisme, le shintoïsme, a permis de développer une conception esthétique unique, reflet de la spiritualité du zen, et influençant la vie quotidienne des Japonais depuis des siècles. L'attrait de cette esthétique du dépouillement semble résulter de son brassage de croyances originaire de l'Inde, de la Chine et du Japon. Le fait de développer une esthétique à partir de bases multiculturelles, d'avoir su créer des croyances en se basant sur la coexistence de différentes religions, est un cas très particulier qui pourrait servir d'exemple aux multiples problèmes liés à la transformation de nos sociétés modernes en sociétés multiculturelles.

La société japonaise moderne et contemporaine fait l'objet de deux autres cours qui analysent plus spécifiquement les problèmes auxquels tous les pays industrialisés sont confrontés, comme la situation de la jeunesse dans un

monde de plus en plus compétitif, le vieillissement de la population, les pertes des valeurs traditionnelles ou les relations internationales. De nombreux étudiants Erasmus suivent ces cours, ce qui présente une bonne opportunité pour l'ULg de se démarquer, et pas seulement au niveau national.

Cette « Semaine du Japon » sera inaugurée par une conférence donnée le lundi 5 mars à 19h par le Pr Pierre Somville dans la salle académique et traitera de cette esthétique typiquement japonaise évoquée plus haut. D'autres activités seront présentées : calligraphie, cérémonie du thé, expositions, initiations au *shogi* et *hanafuda*, etc. Le vendredi après-midi, une initiation à la cuisine japonaise clôturera la manifestation.

Cette année, le CEJ sera également partie prenante dans d'autres activités organisées par l'Université, à savoir « L'Année des langues » ou encore le « Festival littéraire », avec, entre autres, des après-midis thématiques sur la littérature japonaise et sa traduction, organisés par Kanako Goto.

Andreas Thele
directeur du CEJ

Informations sur le site : www.cej.ulg.ac.be

ImagéSanté, clap 10e

Le festival du film médical et de la santé veut percer en Wallonie



Tiré du film Des bioréactifs aux biomarqueurs

« Voir, c'est comprendre et dédramatiser. » C'est sous le signe de cette double équivalence que le Pr Philippe Kolh place la prochaine édition du festival ImagéSanté. « Une biennale du film médical et de la santé dont l'objectif, qui tient à la vulgarisation, est d'aller à la rencontre du grand public en matière de santé, en utilisant le média image. » Ce chirurgien cardiovasculaire, chargé de cours en biochimie et physiologie, amateur de visualisation autant que de bon cinéma, est aussi le Chief Information Officer du CHU de Liège et, depuis 2004, le président du festival ImagéSanté. Lequel, démarrant « petitement, en 1994, avec quelques films sortis des blocs opératoires et produits par des médecins », souffle aujourd'hui les bougies de sa 10^e édition parrainée par l'acteur Charles Berling, auteur d'un livre *Aujourd'hui, maman est morte*. ImagéSanté peut à cette occasion s'enorgueillir d'une ampleur sans précédent puisque non seulement son programme cinématographique et pédagogique attire aujourd'hui quelque 10 000 visiteurs (contre 6000 en 2006) dont 3 000 étudiants du secondaire, mais – preuve de son expansion – il se délocalise également en 2012 à Gembloux, à Verviers, et même sur le web.

And the winner is

Pour partie, ImagéSanté est un rendez-vous cinématographique. Sans sa Croisette mais avec un festival qui, cette année, s'appuiera sur un réservoir record de quelque 350 films reçus internationalement, parmi lesquels La Médiathèque a sélectionné ceux concourant "en compétition" devant plusieurs jurys nationaux et internationaux. Les thématiques oscillent entre la santé mentale et l'éducation à la santé en passant par la médecine humanitaire, l'alimentation, la recherche ou le génie mécanique. ImagéSanté chapeaute toutefois, en-dehors du festival, un cycle mensuel de ciné-débats animés par des professionnels de l'ULg, en partenariat avec Les Grignoux (qui partagent avec le festival « l'idée que le cinéma doit influencer la société »). Lors des rendez-vous les plus récents, et bien que la notion de santé dans des films grand public soit parfois assez large, on aura pu voir *De bon matin* de Jean-Marc Moutout (bien-être en entreprise), *Shame* de Steve McQueen (addiction sexuelle), *A Dangerous Method* de David Cronenberg (psychoanalyse) ou encore *Contagion* de Steven Soderbergh (pandémie virale), opus qui avait ainsi rassemblé le virologue Michel Motschen, l'urgentiste Vincent D'orio et le psychiatre Patrick Papart, lesquels discutaient respectivement de la propagation mondiale d'un virus, des plans catastrophes et des mouvements de masse.

Mais quiconque a déjà scruté, fasciné, le détail d'une intervention chirurgicale sait qu'ImagéSanté doit surtout ses lettres de noblesse aux retransmissions en direct d'interventions menées, depuis 1998, dans les blocs opératoires du CHU de Liège. Ces "directs", qui sont le fleuron du festival, auront lieu à la fois dans les amphithéâtres du CHU et sur le web, en streaming. « Nous ne montrons aucun mouton à cinq pattes; ce sont des interventions de routine, destinées à un grand public en partie composé d'étudiants. C'est tantôt un cas d'ophtalmologie (une cure de cataracte, par exemple), tantôt d'orthopédie (le placement d'une prothèse du genou), tantôt encore de la chirurgie cardiaque. La plupart des disciplines sont couvertes. Trois ou quatre "live" sont ainsi retransmis en alternance. L'opérateur entend les questions qui lui sont posées par les spectateurs de l'auditoire et y répond », détaille Philippe Kolh.

L'un des publics ciblés par cette manifestation est celui des étudiants : universitaires, mais également élèves du secondaire auxquels on souhaite montrer ce que l'Université développe dans les secteurs de la santé, de la recherche ainsi que – sur fond de pénurie de candidats en sciences appliquées – de la technologie.

Mission éducative

Cette édition du festival verra la projection en direct, au cinéma Sauvenière, d'une intervention neurochirurgicale menée par le Pr Didier Martin et commentée par le professeur et sénateur Jacques Brotchi. « La captation est réalisée via deux sources : une caméra d'ambiance et une caméra fixée à l'instrument (laparoscope, endoscope, etc). Pour des raisons déontologiques, le patient, consentant, est rendu anonyme », précise Philippe Kolh. Qui, en 2010, avait obtenu de son collègue ingénieur Jacques Verly la possibilité de concrétiser (bénévolement) l'exploit technique – pas répété en 2012 – d'une retransmission en 3D. « Il ne faut pas oublier que Liège est une ville d'images, qui gagnerait à stimuler ce secteur d'activité économique », avait d'ailleurs rappelé le Pr Verly dans notre édition de novembre.

ImagéSanté s'inscrit fermement dans cette perspective : « Il ne pouvait pas s'agir d'un énième congrès médical basé sur l'image. Ce festival est traversé par une importante mission éducative : outre qu'il participe évidemment à la dissémination de la connaissance scientifique, il permet à la fois de dédramatiser le déroulement d'une opération et d'introduire des éléments de prévention. » Et le chirurgien de s'exclamer : « C'est fascinant de voir un cœur ! Mais prenons un patient de 65 ans, fumeur depuis 30 ans, qui subit sous l'œil de la caméra un triple pontage : voilà comment, en passant, on sensibilise jeunes et moins jeunes aux nuisances du tabagisme. »

Philippe Kolh ne cache pas son souhait de voir le festival ImagéSanté être rapidement réapproprié par la Cité ardente elle-même, dont il pourrait être le festival, à l'instar du festival du film francophone à Namur et du festival du film d'amour à Mons. « ImagéSanté s'implante de plus en plus durablement dans notre ville, aidé par l'université de Liège qui, aux côtés du CHU et de la province de Liège, en est l'un des moteurs. » Et son premier exportateur : outre que, notamment par le biais d'ImagéSanté, l'ULg pose un pied dans la ville de Verviers dont elle souhaite se rapprocher, elle profite également de sa récente fusion avec Gembloux Agro-Bio Tech qui rayonne sur le centre de la Wallonie. « Cela permet d'élargir le public du festival au reste de la région. A terme, l'idée est bien d'en faire un festival unique en Fédération Wallonie-Bruxelles », glisse Eric Haubruge, vice-recteur de Gembloux Agro-Bio Tech. Implantation qui accueillera le 27 février, en guise de pré-festival, l'écrivaine belge Nadine Monfils ainsi que l'écrivain criminel français (et *crowd-mover*) Stéphane Bourgoin, qui présentera dans l'Espace Senghor son propre documentaire (inédit chez nous) sur un *serial killer* américain. Il sera donc question, par le film une fois encore, de santé mentale.

Patrick Camal



Tiré du film Flying Anne

Programme

Lundi 27 février, 20h (en préambule)

Soirée-débat à l'Espace Senghor, passage des Déportés 2, 5300 Gembloux
Avec Stéphane Bourgoin et Nadine Monfils.

Projection du film *Dans la tête d'un tueur en série*, référence à l'entretien que Stéphane Bourgoin a obtenu avec Donald Harvey, infirmier, criminel, désormais incarcéré dans une prison de haute sécurité de l'Ohio aux Etats-Unis.

Lundi 12 mars, 20h

Soirée inaugurale au cinéma Le Parc, rue Carpay, 4020 Liège
Projection en avant-première du film *This Must Be The Place* de Paolo Sorrentino (2011), avec Sean Penn. Animation par Philippe Longtain et Philippe Reynaert.

Sur réservation uniquement.

Mardi 13 mars, 19h

Soirée conférence-débat au Cercle de Wallonie, esplanade du Val, 4100 Seraing
"Le goût de l'extrême" par Charles Berling.

A 20h, au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège

Projection du film *L'ennui* de Cedric Kahn. Avec la participation au débat de Charles Berling.

Mercredi 14 mars, 20h

Soirée conférence-débat au Cercle de Wallonie, esplanade du Val, 4100 Seraing
"La gastronomie, ses enjeux et ses défis", en présence de Pierre Gagnaire (chef étoilé et docteur honoris causa de l'ULg) ainsi que d'Hervé Thys (physico-chimiste).

Jeudi 15 mars, 20h

Soirée des Mutualités, au cinéma Le Parc, rue Carpay, 4020 Liège
Projection du film *A Week With Marilyn* de Simon Curtis, avec Michelle Williams dans le rôle-titre.

Vendredi 16 mars, 20h

-Retransmission en direct d'une intervention de neurochirurgie du Pr Didier Martin, au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège.
-Pendant la retransmission : conférence du Pr Jacques Brotchi sur "Ce que le médecin attend de l'ingénieur en matière d'innovations technologiques".

Samedi 17 mars

Soirée de clôture du 10^e festival ImagéSanté.
La remise des prix aura lieu au Cercle de Wallonie, esplanade du Val, 4100 Seraing

Tout le programme du festival sur le site www.imagesante.be

Vacarme marin

Les poissons ont des oreilles

Aristote déjà, dans son *Histoire des animaux* (Περὶ τὰ ζῷα ιστορίαι), évoquait les bruits émis par certains poissons en situation de stress, par exemple lorsqu'ils sont emprisonnés dans un filet de pêche. Et des écrits datant du XVII^e siècle croquent des marins l'oreille collée sur la coque de leur bateau pour repérer les bancs de poissons, notamment celui des maigres qui forment de véritables chœurs dans les estuaires en période de reproduction. Aujourd'hui, il est bien admis que le monde du silence cher au commandant Cousteau est tout sauf silencieux. La question n'est plus de savoir si les poissons font du bruit, mais comment ils produisent tout ce vacarme aquatique et à quelles fins biologiques.

Un monde de sonorités

La capacité à produire des sons est déjà bien documentée chez de nombreux poissons. Le laboratoire de morphologie fonctionnelle et évolutive de l'ULg a notamment montré en 2007 comment le poisson clown (Nemo) fait du bruit en claquant les mâchoires lorsque son territoire est menacé. La même équipe vient de démontrer que les piranhas lancent de véritables cris de guerre lorsqu'ils sont aux prises avec un adversaire, par exemple un autre piranha qui menace leur espace vital. Le premier son est émis en situation de *frontal display*, lorsque les deux poissons se font face, et ressemble à un aboiement d'intimidation. Le deuxième accompagne une manœuvre d'encerclement de l'adversaire et s'apparente à un battement de tambour. Le troisième est provoqué par la mâchoire qui claque dans le vide et précède immédiatement l'attaque proprement dite. Pour aboutir à ces conclusions, les chercheurs ont planté une caméra devant un aquarium occupé par des piranhas et ont immergé un micro waterproof (hydrophone) dans l'eau. Au terme de longues observations, ils ont pu associer certains sons avec les comportements d'agression décrits ci-dessus.

L'autre volet de l'étude consistait à comprendre comment le piranha produit ces sons. Les chercheurs ont ouvert des poissons sous anesthésie ; ils ont fixé un disque réfléchissant sur l'organe supposé faire office de caisse de résonance, à savoir la vessie natatoire (une poche d'air située entre l'appareil digestif et la colonne vertébrale du poisson et qui lui sert d'organe de flottaison) ; ils ont finalement pointé un rayon laser en direction du disque de sorte que chaque mouvement imprimé à la vessie soit détecté. L'expérience consistait à stimuler le muscle situé autour de la vessie natatoire (muscle sonique) avec une électrode pour provoquer des contractions musculaires. « Nous avons découvert que c'est bien le muscle sonique qui est déterminant dans la production du son, explique le directeur du laboratoire Eric Parmentier. La vessie natatoire est complètement tributaire de la



Le piranha peut lancer des cris de guerre...

contraction musculaire ; elle est incapable de soutenir une vibration. Ce qui est en plus remarquable chez le piranha, comme chez d'autres poissons, c'est la vitesse de cette contraction : jusqu'à 150 fois par seconde !»

Pour pousser plus loin la recherche sur la communication sonore des poissons, le laboratoire de morphologie fonctionnelle et évolutive vient d'acquérir un équipement rare qui permet, dans une chambre sourde, de dresser l'audiogramme des poissons, un peu comme en médecine humaine pour détecter les troubles auditifs. Les murs du local sont épais et insonorisés, la pièce est une cage de Faraday pour éviter le bruit des ondes électromagnétiques, le tout repose sur un revêtement en caoutchouc qui amortit les vibrations. L'aquarium est installé à l'intérieur, un haut-parleur aquatique est plongé dedans, relié à un ordinateur et un amplificateur émettant des sons de plus ou moins hautes fréquences et de plus ou moins grandes amplitudes. Le poisson étudié est équipé d'une électrode greffée entre la peau et le crâne. Cette électrode enregistre l'activité du cerveau. L'objectif est de mesurer quelles sont les fréquences que peut détecter un poisson et à quelles amplitudes.

« Une de nos chercheuses, souligne Eric Parmentier, vise à comprendre comment des poissons qui sont rejettés par la mer à des kilomètres de leur récif natal – alors qu'ils sont encore à l'état d'œufs ou de larves – sont capables de retrouver leur chemin des mois plus tard. C'est peut-être le bruit du récif qui leur permet de s'orienter. » Pour en avoir le cœur net, la

chercheuse est allée faire des mesures dans une station de recherche française à Tahiti. En barque, elle a plongé son micro dans l'eau en s'éloignant progressivement du récif, jusqu'à plusieurs kilomètres pour enregistrer les bruits de celui-ci. Le second volet de l'étude va consister à dresser l'audiogramme de certains poissons typiques de ce milieu-là pour vérifier s'ils sont capables d'entendre les bruits du récif, et surtout jusqu'à quelle distance.

Pollution humaine

Les chercheurs de l'ULg voudraient aussi étudier l'impact de la pollution sonore d'origine humaine sur les poissons. Sont-ils en mesure d'entendre le bruit des bateaux, des stations de forage, des éoliennes offshore, etc ? Et si oui, quel est l'impact de cette pollution sur leur santé et leurs comportements ? Une autre recherche envisagée touche à la médecine humaine. On sait que certains antibiotiques ont tendance à détruire les cellules ciliées, nécessaires à la transmission des messages auditifs vers le cerveau. Étudier l'effet de ces antibiotiques sur le système auditif des poissons est intéressant car, contrairement aux mammifères, ils possèdent une capacité à régénérer leurs cellules ciliées. Le traitement de la surdité se trouve peut-être au fond de la mer...

Clément Violet

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/zooologie).

Bienvenue chez les locavores

Nouveau mode de consommation alimentaire

On appelle les "locavores". Derrière ce terme dans l'air du temps, qui a atterri dans les pages de nos dictionnaires en 2010, se cachent en fait les consommateurs convertis au credo – marqué au sceau du développement durable – de l'alimentation locale. Le régime de cette nouvelle espèce de consommateurs, en voie d'expansion, se constitue majoritairement de nourriture produite dans un rayon de 100 à 250 kilomètres autour du lieu de vie. La tendance fait progressivement des fidèles. Aux Etats-Unis, et en France notamment.

Produits animaux locaux

« Pour des questions de sécurité alimentaire, de fraîcheur, de goût, d'empreinte écologique, notamment, de plus en plus de gens se tournent en effet vers l'alimentation locale », pointe le Pr André Thewis de Gembloux Agro-Bio Tech, par ailleurs cheville ouvrière du 17^e Carrefour des productions animales, une journée de conférences organisée conjointement par la Faculté et le Centre wallon de recherches agronomiques (CRA-W) le 7 mars et dont le thème, cette année, porte sur la production et la consommation locales de produits animaux.

« De nouvelles pratiques se dessinent actuellement, aussi bien du côté du consommateur que du producteur, poursuit le professeur. La journée de conféren-

ces sera donc l'occasion de reposer les balises de la question de l'alimentation locale du point de vue particulier des produits animaux (viandes, laits, fromages, etc.). Qu'entend-on exactement par alimentation locale ? Quels sont les impacts économiques, écologiques, mais également sociaux ? Quelles sont les limites institutionnelles et de terrain à l'alimentation locale ? Mais nous aborderons également des sujets plus précis tels que les labels de qualité IGP (indication géographique protégée) et AOP (appellation d'origine protégée), le cas du bœuf des prairies d'Ardenne ou encore la question de l'alimentation des animaux : que sommes-nous capables de produire localement pour nourrir nos animaux, pour quels types d'animaux ? » La Faculté a pour l'occasion misé sur des intervenants de tous poils : universitaires belges et étrangers (francophones), représentants d'institutions publiques, représentants de grandes surfaces, chefs d'entreprises.

« Consommer local, c'est consommer bio. » Les produits locaux sont des produits du terroir. Les clichés qui collent à la peau de la consommation locale sont encore nombreux. La 17^e édition du Carrefour des productions animales – qui se veut « à la croisée de la bonne vulgarisation et de la science » et s'adresse à un public varié – est aussi l'occasion de remettre les pendules à l'heure. Comme l'explique le Pr Thewis, « on parle de produits locaux

lorsque ceux-ci sont consommés le plus près de leur endroit de production. Cela concerne donc non seulement la consommation biologique mais aussi les produits issus de l'agriculture plus traditionnelle. »

Le pôle crucial de la distribution

Si elle semble séduire de plus en plus de consommateurs, l'alimentation locale attire également les grandes enseignes de distribution en Belgique, lesquelles ont plus que certainement subodoré le pouvoir commercial d'une tendance qui va croissant. « En France, par exemple, des emplacements spécialement dédiés aux fruits et légumes issus de la production locale fleurissent petit à petit dans les rayons des grandes surfaces. Il aurait même été démontré que la seule présence de ces emplacements booste à elle seule la vente globale des fruits et légumes, locaux ou non. » Et d'ajouter, réaliste : « De telles initiatives sont, quoi que l'on en dise, nécessaires. Pour se développer, la consommation locale ne peut en effet rester confinée au circuit de vente directe à la ferme du producteur. Elle doit toucher les circuits les plus courants. »

Pour André Thewis, le métier d'agriculteur doit pour sa part se préparer à connaître certaines mutations. « Les producteurs vont, avec le temps, devoir s'impliquer dans la distribution de leur production, moyennant évidemment une rémunération. En France,

par exemple, des agriculteurs se rassemblent déjà en points de vente collectifs afin de vendre leurs produits. » Toujours dans l'Hexagone – pays qui, pour le coup, semble avoir un train d'avance sur la Belgique –, des accords de partenariats existent déjà entre producteurs et consommateurs, procédés qui reposent sur un paiement préalable des seconds en vue de financer en amont la production des premiers. « La révision de la politique agricole commune, que l'on a voulu plus verte, pourrait accélérer le développement de ce genre de circuits de distribution. »

A l'heure du durable, le "local" représente sans aucun doute l'un des grands défis adressés au binôme consommateur-producteur. Pour ceux que cela interpelle, rendez-vous à l'espace Senghor de Gembloux.

Michaël Oliveira Magalhaes

De la production à la consommation locales de produits animaux

17^e Carrefour des productions animales, mercredi 7 mars à partir de 9h, à l'Espace Senghor, Gembloux Agro-Bio Tech, passage des Déportés 2, 5030 Gembloux.

Contacts : tél. 081.62.65.51, courriel communication@cra.wallonie.be

Faire de

L'ostéoporose : un problème de santé publique

Enemie silencieuse dans la mesure où aucun signe de sa présence n'est perceptible avant qu'elle ne sème le trouble, l'ostéoporose provoque une fracture du col du fémur toutes les 30 secondes au sein de l'Union européenne. Et son coût s'élève, pour l'Europe et les États-Unis, à quelque 54 milliards de dollars par an.

Trois zones sensibles

L'affection se caractérise par une raréfaction du calcium dans les os, ce qui conduit à une diminution de la masse du squelette et, parallèlement, à une modification de son architecture. « Les microtraversées de l'os qui assurent sa rigidité et sa résistance biomécanique se perforent, entraînant sa fragilisation », explique le Pr Jean-Yves Reginster, responsable de l'unité de recherche sur le métabolisme de l'os et du cartilage et président de la Société européenne d'ostéoporose. S'ensuivent de possibles fractures, dont les trois principales touchent le corps vertébral, le poignet (plus précisément, l'extrémité inférieure du radius, dite "fracture de Pouteau-Colles") et le col du fémur.

Tristement célèbre, la fracture du col fémoral se produit généralement vers 75-80 ans et touche trois femmes pour deux hommes. « Malgré les avancées liées aux prothèses de hanche, on observe encore 16 à 20% de décès dans le mois qui suit la fracture du col du fémur à cause des complications opératoires, déplore le Pr Jean-Yves Reginster. Par ailleurs, seul un patient sur trois récupérera une autonomie complète. »

Bien que tapie dans l'ombre, l'ostéoporose peut se diagnostiquer aisément. Un examen d'ostéodensitométrie permet de mesurer la quantité de calcium du squelette, donc la densité minérale osseuse. Quand le diagnostic d'ostéoporose est posé, un examen radiologique de la colonne dorso-lombaire doit être prescrit en complément, afin de déceler d'éventuels tassements fracturaire vertébraux. D'autre part, un dosage des marqueurs biologiques du remodelage osseux s'impose. Le squelette se renouvelle de manière permanente, 70 jours de formation succédant à 20 jours de résorption. Les marqueurs biologiques permettent d'estimer son évolution à long terme, de savoir si l'os est en train de se dégrader ou si sa structure se maintient.

L'affection n'est pas héréditaire, mais à "pénétration familiale". « On estime que 60% de la masse osseuse dépend de facteurs génétiques et 40% de facteurs acquis », précise le Pr Reginster. Les autres facteurs de risque sont nombreux. L'âge avancé en est un ; l'appartenance au sexe féminin en est un autre, essentiel, car, à la ménopause, la chute des œstrogènes prive la femme d'un important facteur protecteur



vieux os

l'homme. La sédentarité et l'immobilisation prolongée constituent également d'importants facteurs de risque. En outre, diverses pathologies hormonales, métaboliques ou autres sont à pointer du doigt, la polyarthrite rhumatoïde par exemple.

On sait aussi que toute carence en calcium ou en protéines est néfaste à la formation de l'os. Par ailleurs, la vitamine D est nécessaire à la captation du calcium au niveau intestinal : son insuffisance s'avère donc très dommageable.

Gérer son capital osseux

Comment prévenir l'ostéoporose ? Avant tout, en limitant les facteurs de risque. Comme il ressort de l'article publié récemment dans *Osteoporos International* par des scientifiques membres du *Belgian Bone Club*, dont Jean-Yves Reginster et Olivier Bruyère de l'ULg, le combat est finalement celui de toute une existence, dans la mesure où plus précoce est l'adoption d'un mode de vie sain, meilleurs seront les gains.

Les produits laitiers (maigres ou gras), les noix et les légumes verts feuillus figurent parmi les sources les plus riches en calcium. La vitamine D ne se trouve guère que dans les poissons gras, mais sa production par l'organisme est grandement favorisée par l'exposition à la lumière solaire. La prescription de suppléments en calcium et en vitamine D peut cependant souvent se justifier.

Non seulement l'exercice physique stimule la formation de l'os, mais il favorise également la conservation du tonus musculaire chez la personne âgée, diminuant ainsi les risques de chute et de fracture du col du fémur. Selon les auteurs de l'article, les exercices individuels de renforcement musculaire et d'équilibre réduiraient de 35% le nombre de chutes et de blessures. La prévention des chutes chez la personne âgée est capitale. La plupart de ces accidents pourraient être évités grâce à des solutions de bon sens axées sur l'aménagement de l'environnement : retirer les carpettes glissantes, installer une poignée dans la douche, etc.

L'ostéoporose se diagnostique aisément et se traite. Mieux vaut néanmoins la prévenir. Une bonne hygiène de vie constitue souvent la meilleure arme pour la tenir à distance.

Philippe Lambert

Article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine).

Portraits de la Chine

Zoom sur un cinéma contemporain et indépendant

La Chine est un pays complexe, à plusieurs vitesses. Elle est aujourd'hui marquée par une sorte de schizophrénie politique, conjuguant esprit de collectivité et intégration des mécanismes du marché, de l'individualisme ainsi que de la valorisation de l'ascension sociale. La puissance mondiale est souvent caractérisée par un mutisme et une censure sur le dévoilement de ses politiques. Depuis trois décennies, elle voit pourtant émerger en son sein le mouvement du nouveau documentaire et plus largement un courant de "cinéma indépendant" qui observe et met sa société en images : des réalisateurs acquièrent un certain succès d'estime en parallèle des circuits institutionnels, tout en intégrant peu à peu les festivals nationaux et internationaux et les cursus universitaires. Jia Zhangke, figure emblématique de ce mouvement et réalisateur reconnu mondialement, a ainsi pu trouver sa place dans le circuit chinois officiel de distribution à partir de 2006, année où il a obtenu le Lion d'Or à Venise pour *Still Life*.

Colloque scientifique

Ce cinéma jouit donc aujourd'hui d'une reconnaissance croissante. Il n'a cependant pas encore beaucoup d'échos en Europe et, surtout, les occasions pour chercheurs et acteurs du domaine de se réunir sont encore relativement rares. C'est à cette lacune que souhaite remédier Eric Florence, de l'Institut Confucius, et le département arts et sciences de la communication ainsi que le Nickelodéon. « J'utilise nombre de ces documentaires au sein de cours sur la société chinoise contemporaine que j'enseigne à l'ULg, explique Eric Florence. Par ailleurs, en 2009, nous avions programmé avec Les Grignoux le festival "Chine et films" qui a connu un franc succès. Forts de cette réussite, nous avons voulu réitérer l'événement en le précédent cette fois d'un colloque scientifique de quatre jours. »

La manifestation* se déroulera du 13 au 16 mars. Outre les projections et discussions prévues l'après-midi, les matinées seront consacrées à l'exploration des points de vue cinématographiques, historiques, sociaux, anthropologiques, etc. Les intervenants seront théoriciens ou praticiens, européens et chinois. Soulignons d'ores et déjà la présence de Chris Berry, spécialiste du cinéma à l'université de Londres, de Zhang Yaxuan, directrice du *Chinese Independent Film Archive* à Pékin, et de Lu Xinyu, professeure et directrice au département radio et télévision de l'Ecole de journalisme de l'université de Fudan à Shanghai.

En Chine, le cinéma indépendant a émergé assez tard, dans le courant des années 1990, avec des figures de proue comme Wu Wenguang, Zhang Yuan ou Wang Xiaoshuai. En effet, jusqu'à la fin des années 1970, le régime maoïste imposait une chape de plomb sur l'ensemble de la création artistique et littéraire, y compris le cinéma. Et il aura fallu le début des années 1990 pour qu'une nouvelle génération de cinéastes développe timidement un courant indépendant et accompagne en images le passage d'une figure collective de la Chine aux valeurs de l'individualisme, du marché et de la consommation.

Au sein de ce cinéma d'auteur, fictions et documentaires se chevauchent souvent, aussi bien sur le plan des esthétiques respectives que par le choix des sujets traités. « Les figures filmées sont celles des migrants qui quittent les milieux ruraux pour travailler en ville ou dans les usines, ainsi que celles des anciens ouvriers du secteur étatique aujourd'hui en complète restructuration. On y voit également les paysans, les étudiants ou encore les élites urbaines, avec une préférence marquée pour la vie privée et quotidienne. Les réalisateurs de ce courant opèrent un retour vers l'individu pour interroger le cœur et les structures de la société. Une société au sein de laquelle le désir d'ascension sociale, ou tout simplement de s'en sortir, est particulièrement fort, souvent dans

un mélange complexe de désillusions, de frustrations, de luttes et d'espoirs », développe Eric Florence.

Questions sociales

Empruntant les observations de Sebastian Veg et de Judith Pernin, du Centre d'étude français sur la Chine contemporaine, le chercheur liégeois souligne que ce cinéma évoque la sphère privée, l'histoire (parfois fictive) de Chinois et de leur quotidien pour aller vers un espace public plus large, plus général, et inévitablement plus politique : « Certes, ce cinéma traite de questions sociales inhérentes à la Chine contemporaine, mais il n'a aucune prétention démonstrative ni pédagogique. »

Ces réalisateurs "nouveaux" cherchent plutôt à faire le portrait de la Chine qu'à la critiquer. Un portrait riche, complexe, illustré par des trajectoires de vie diverses, teinté de questions sociales universelles. Un portrait méconnu du public occidental, à découvrir lors de ce colloque et de la semaine du film chinois qui sera organisée en collaboration avec Les Grignoux en avril prochain.

Philippe Lecrenier

* Organisée conjointement par la section des arts du spectacle du département des arts et sciences de la communication et l'Institut Confucius. Avec le soutien du FNRS et de la faculté de Philosophie et Lettres de l'ULg.

A multidisciplinary exploration of Chinese Independent Films

Du 13 au 16 mars.

Contacts : tél. 04.366.50.06, courriel eric.florence@ulg.ac.be, site www.facph.ulg.ac.be

02&03 AGENDA

02 FEVRIER

Jusqu'au 28 avril

Rembrandt, graveur

Exposition

Du lundi au vendredi de 10 à 12h30 et de 14 à 17h, le samedi du 10 à 13h

Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.56.07, courriel emicha@ulg.ac.be, site www.wittert.ulg.ac.be

Les 9, 10 et 11 février

L'idéologie du progrès dans la tourmente du postmodernisme

Colloque organisé par l'Académie royale de Belgique

Avec notamment la participation du Pr Edouard Delrue et de Rudy Steinmetz (ULg)

Palais des Académies, rue Ducale 1, 1000 Bruxelles

Contacts : tél. 02.550.23.76, courriel leonore.poncin@cfwb.be, site www.academieroyale.be

Lu 13 • 12h

Les odeurs : de la recherche de solutions à la construction d'une relation respectueuse avec le voisinage

Conférence dans le cadre de "Liège créative"

Par Julien Delva, d'Odometris

Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.349.85.08, site www.liègecreative.be

Me 15 • 17h30

Le tramway de Reims

Conférence "projet urbain"

Organisée par les facultés d'Architecture et des Sciences appliquées

Par Christian Messelijn, président de Mars HEC-ULg, rue Louvrex, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.92.42, inscription par courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

Je 16 • 14h30

La nature du caractère chinois

Conférence organisée par Culture&Société

Par Jean-Marie Simonet

Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be, site www.artfact.ulg.ac.be

Je 16 • 16h

L'Iris et le Croissant. Bruxelles et l'islam aux défis de la co-inclusion

Conférence organisée par le Cedem

Par le Pr Felice Dassetto

Salle du conseil, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.31.28, courriel fatima.zibouh@ulg.ac.be, site www.cedem.ulg.ac.be

Ve 17 20h

Plus vite que la lumière ?

Conférence organisée par la Société astronomique de Liège

Par Marko Sojic, physicien

Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège

Contacts : tél. 04.343.97.45, site www.societeastronomiqueulge.be

Je 22 • 12h40

Gabriel Teclu (piano)

Concert – Les concerts de midi

Frédéric Chopin, *Etudes, opus 10 et opus 25*

Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : courriel michele.isaac@teledisnet.be

Ve 23 • 19h

La longue séquence d'occupation paléolithique du Trou Walou à Trooz (Liège)

Conférence Aslira

Par Christelle Drailly

Musée de la préhistoire, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : courriel prehist@ulg.ac.be

Ma 28 • 12h

La créativité : diagnostic aujourd'hui pour stimuler demain

Conférence dans le cadre de "Liège créative"

Par Pierre Peiffer, PNP Manager

Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège

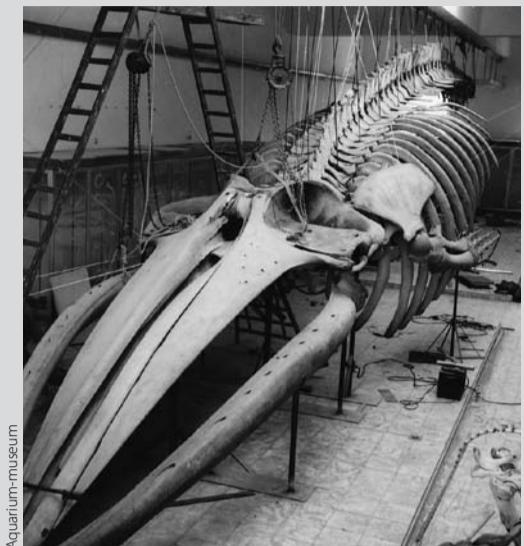
Contacts : tél. 04.349.85.08, site www.liègecreative.be

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

Quand les baleines se

Un regard décalé sur les cétacés

Parmi les festivités qui jalonnent cette année de son 50e anniversaire, l'Aquarium-Muséum de l'université de Liège au quai Van Beneden propose une première exposition sur les mammifères marins.



Aquarium-museum

Première thématique, axée vers l'aspect vétérinaire : l'échouage. Comment est annoncée la découverte ? Vers quelles institutions sont dirigés les animaux ? Comment se passe la manutention et comment on procède aux autopsies ? Des statistiques montreront que ce phénomène est, hélas, assez fréquent le long de nos côtes. La compétence des chercheurs de la faculté de Médecine vétérinaire, et en particulier de Thierry Jauniaux du département de morphologie et pathologie, est fréquemment sollicitée afin d'expliquer les démarches suivies et les examens pratiqués. L'exposition donnera l'occasion de pénétrer dans l'intimité des laboratoires, au plus près de ces reines des mers que sont les baleines.

concours cinema



Une vie meilleure

Un film de Cédric Kahn, France, 2012.

Avec Guillaume Canet, Leïla Bekhti, Slimane Khettabi.

A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Le cinéma peut-il changer le monde ? Grande question, que la plupart des cinéastes se posent, et à laquelle ils répondent souvent par la négative. Quel est donc l'objet d'un film "social" qui, bien qu'il ne soit pas discursif, dénonce malgré tout, malgré lui, une situation, un état singulier de la société ? Derrière son titre candide et peu original, le nouveau film de Cédric Kahn fait d'abord le portrait d'une petite famille rapidement composée qui, aspirée dans l'engrenage de la dette, tente de trouver de quoi vivre, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit : non plus seulement de survivre, mais d'avoir l'audace de décider de son propre sort, de proposer sa propre définition de la vie, dans un système paradoxal où "pour avoir du travail, il faut de l'expérience ; et pour avoir de l'expérience, il faut du travail".

Par des séquences rapides et elliptiques, le cinéaste dessine les contours d'un projet ambitieux : un cuisinier rencontre une serveuse qui a un fils ; un projet de restaurant prend forme, on fait un prêt, on commence les travaux, on y est presque mais ça bloque ; et c'est là que la crise révèle son identité. Le film et la lutte commencent, et il s'agit pour le protagoniste de ne pas flétrir un instant, et de ne pas même admettre que ceux qu'il aime puissent battre en retraite. C'est peut-être par là qu'on peut proposer une première caractéristique du film dit social : une course poursuite naïve et téméraire qui engage des personnages déroutés sur une double voie, celle du statut socio-économique d'une part, et celle, plus essentielle, du rapport à la vie, au monde et aux êtres aimés.

Une vie meilleure ne cache pas sa dimension mélodramatique que Cédric Kahn parvient pourtant à questionner en faisant jouer à des stars (Canet, Bekhti) des rôles que d'autres cinéastes (les Dardenne, ou Cyril Menneguy, dans *Louise Wimmer*, pour citer un film produit à peu près en même temps) auraient confiés à des "non-acteurs". Le cinéaste réussit à transformer les visages de ses acteurs : Canet devient ce petit guerrier, incapable de retenir sa ferveur; Bekhti devient un masque de plastique fondu, dilué dans et par les larmes. Reste le petit Slimane, très probablement authentique dans son rapport au tournage et au monde, insouciant mais pris également dans la logique de la situation, cette logique paradoxale où on n'achète pas des chaussures de sport pour courir, mais le contraire : on court parce qu'on achète. Si le cinéma ne permet pas de changer cet état, il réussit malgré tout à proposer un regard sur cette course. Peut-être manque-t-il, dans ce mélodrame militant et sans musique, un peu de poésie et d'images.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 15 février de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : dans quelle ville a été principalement tourné le film ?

e trompent de route

La seconde thématique mettra en valeur les collections du musée. Certains spécimens sont bien connus mais d'autres animaux, peut-être moins spectaculaires, méritent que l'on s'y attarde également. Ainsi, des photos d'archives, datant de l'inauguration du musée en novembre 1962, expliqueront au visiteur l'histoire de l'installation et du montage du rorqual de 19 m de long, unique en Fédération Wallonie-Bruxelles et exposé en permanence au Muséum. Sans oublier les marsouins, narvals, phoques, otaries et autres loutres qui seront mis en lumière avec une présentation inhabituelle et de nouveaux panneaux explicatifs.

Est-il encore utile de le rappeler ? L'Aquarium-Muséum recèle des fossiles, des coraux et de superbes modèles en verre ou en cire, ainsi que des collections d'animaux, d'ici et d'ailleurs, contemporains comme disparus. Sans oublier un sous-sol où des aquariums de poissons marins et d'eau

douce sont accessibles au public. Cette diversité a permis à l'établissement de devenir, en 2009, le 6^e musée de catégorie "A" reconnu dans le sud du pays. Voilà dès lors une nouvelle occasion de (re)découvrir ces trésors en famille.

Marc-Henri Bawin

Quand les baleines se trompent de route...

Exposition de l'Aquarium-Muséum, quai Van Beneden 22, 4020 Liège, de février 2012 à janvier 2013. En semaine, de 9 à 17h sans interruption, et les week-ends, jours fériés, vacances de Pâques, juillet et août de 10 à 18h sans interruption.

Visites guidées et animations pédagogiques sur demande.

Contacts: tél. 04.366.50.21, site www.aquarium-museum.be

Theater in Originalversion

„Ritu“ – Theatertreffen vor ausverkauften Rängen

Dans le cadre de 2012-Année des langues, le 15^e jour du mois publie des articles en langues étrangères.
Voir la traduction sur le site www.ulg.ac.be/le15jour

Alls begann 1962 mit einer Gruppe von Germanistik-Studenten der Universität Lüttich, die beschlossen, sich der deutschen Literatur auf einem anderen Weg anzunähern als auf dem der literaturgeschichtlichen Vorlesung. Diese Initiative nahm in der Inszenierung eines Theaterstücks in der Sprache Goethes konkrete Formen an.

In Fortführung dieses Theaterprojekts der Lütticher Germanisten fand im Jahr 1983 in der „Cité ardente“ das von Robert Germay geleitete *Festival international de théâtre universitaire de Liège (Fitu)* statt, zu dem zahlreiche studentische Theatergruppen aus ganz Europa eingeladen waren. Im Kulturzentrum des damaligen Sart Tilman bot sich ihnen eine einzigartige Gelegenheit zum Austausch theatricaler Praktiken und zu gegenseitiger kultureller Bereicherung. Im Jahr 1987 schließlich gaben die Organisatoren dieser Veranstaltung, die nun im jährlichen Rhythmus stattfand, den Namen „Festival“ auf und wählten stattdessen mit „Treffen“ („rencontre“) einen Begriff, der dem Geist der freundschaftlichen Begegnungen, denen hier Raum gegeben wurde, besser zu entsprechen schien: ein Raum des Lernens sowohl für die Schauspieler als auch für die Zuschauer. Dieser Begriff ist in die Bezeichnung „Ritu“ („Rencontre internationale du théâtre universitaire“) eingegangen, die sich inzwischen durchgesetzt hat.

„In diesem Jahr wird ‚Ritu‘ aufgrund von Mittelkürzungen in einer Light-Version an den Start gehen“, erläutert Alain Chevalier, der Ko-Intendant des *Théâtre universitaire royal de Liège (TURLg)*. „Diesmal werden ausschließlich europäische Theatergruppen dabei sein, und zwar vornehmlich aus Nachbarstaaten: aus Deutschland, Spanien, Frankreich, den Niederlanden, Großbritannien, Polen und Estland. Die Aufführungen, die auf vier anstatt wie bisher sieben Tage verteilt sind, finden von Montag, 27. Februar, bis Freitag, 2. März, im Zentrum von Lüttich statt: in der Bibliothek „Les Chiroux“ und im Gebäude A4, Quai Roosevelt 1b. Die jungen Teilnehmer sind in der Jugendherberge Georges Simenon untergebracht. Auch dort sollen, vor allem vormittags, Aktivitäten stattfinden, die mit der Kunst des Theaters in Verbindung stehen.“

Die Einschränkungen beim Budget gehen ganz offensichtlich nicht mit einem Verlust an Qualität beim Programm einher. „Im Gegenteil!“, betrifft Chevalier, „So werden u.a. Workshops zur schauspielerischen Praxis stattfinden, außerdem wird es einen Runden Tisch geben, an dem die Leiter der aktiv teilnehmenden Theatergruppen mit denen anderer Kompagnien zusammenkommen. Darüber hinaus wird es eine Zusammenkunft des Exekutivausschusses der *Association internationale du théâtre à l'université (Aitu)* geben, einer Vereinigung, die aus den ‚Ritu‘-Treffen heraus entstanden ist und deren nächster Kongress in Minsk/Weißrussland stattfinden wird. Auch für Unterhaltung wird gesorgt sein:



Am Mittwoch, dem 29. Februar, sind alle Teilnehmer zu einer großen Tanzparty eingeladen.“

Gerade jetzt, im „Jahr der Sprachen“ an der Universität Lüttich, sind diese Theatertage von besonderer Bedeutung, denn da bei den Vorstellungen keine französische Untertitelung vorgesehen ist, wird jede Inszenierung in der Sprache des jeweiligen Herkunftslandes gezeigt: ein *Faust* auf Deutsch, Lorca auf Spanisch, Shakespeare auf Englisch. Ausnahmen bilden lediglich zwei Eigeninszenierungen des TURLg (*Der Proceß* von Kafka und *Der Turm zu Babel* von Arrabal). Da versteht es sich von selbst, dass Schüler, jüngere und ältere, bei diesen Veranstaltungen ganz besonders willkommen sind. Hier kann ihnen bewusst werden, dass das Theater als Quelle der Lebendigkeit und des Vergnügens eine ganz und gar kollektive Kunstform ist: „Theater ist offen für alle Mitglieder der universitären Gemeinschaft“, betont Alain Chevalier, der uns jetzt schon ein Wiedersehen im Jahr 2013 in Aussicht stellt. Bei einem neuen ‚Ritu‘ mit größerer internationaler Spannweite, das dann wieder an das alte Modell anknüpft.

Henri Deleersnijder

Übersetzung aus dem Französischen: **Vera Viehöver**

Ritu 2012

27. Februar bis 2. März 2012.

Nähre Informationen und Programm auf der Website www.turlg.be (unter ‚Ritu‘).

Kontakt: tel. 0032.(0)4.366.53.78, e-mail turlg@ulg.ac.be

Galerie de la botanique

Retrouver le lien entre l'homme et les plantes



Modèle Brendel

Avec l'Observatoire du monde des plantes (OMP), le Jardin du monde, les serres historiques du Jardin botanique de Liège et le Jardin botanique du Sart-Tilman, l'ULg dispose de précieux outils pour l'observation et l'étude des végétaux. La Galerie de la botanique, inaugurée le 23 février prochain, se propose quant à elle de jouer le rôle de premier espace muséal dédié aux plantes*.

Pédagogie

Située au premier étage de l'Institut zoologique, quai Van Beneden, la Galerie de la botanique étoffe l'offre en matière de culture scientifique à Liège. D'anciens laboratoires ont été désaffectés afin d'accueillir plusieurs espaces thématiques présentant au public des contenus clairs, pertinents et richement illustrés. « *Les thèmes développés dans cette galerie concernent aussi la part de l'ULg dans l'histoire de la botanique*, explique Jean-Marie Bouquegneau, professeur au département de biologie, écologie, évolution. *On y explique la manière dont on nomme chaque plante, son fonctionnement et son usage. Notre but ici n'est pas de faire de la conscientisation à l'écologie, mais de décrire cet accompagnant majeur de l'être humain dans son développement.* »

La Galerie de la botanique constitue un outil pédagogique supplémentaire pour compléter le travail didactique entrepris par les Espaces botaniques à destination des écoles et du grand public.

Via des capsules vidéos et de nombreuses maquettes, l'équipe de conception du musée a privilégié la vulgarisation afin de proposer une approche simplifiée mais complète du monde végétal. « *Les plantes font partie de notre quotidien : elles sont utilisées dans notre alimentation, nos vêtements, en pharmacopée, en médecine, mais également pour la décoration, les cosmétiques, les combustibles et, bien sûr, les drogues* », précise le Pr Bouquegneau.

Comme à l'occasion de chacune de ses activités, l'Embarcadère du savoir n'a pas négligé l'aspect artistique dans cette nouvelle Galerie. Pour le coup, elle accueille de très beaux modèles botaniques de

la fin du XIX^e siècle, les fameux "modèles Brendel" que réalisèrent l'Allemand Robert Brendel et son fils Reinhold à base de papier mâché, de bois, de pulpe de canne, de perles de verre et de plumes. Véritables œuvres d'art, ces objets en trois dimensions ont été conçus pour expliquer aux étudiants la forme des plantes et l'architecture des fleurs qui s'ouvrent pour mieux se laisser découvrir. Aujourd'hui très rares, ces pièces ont retrouvé une nouvelle jeunesse suite au travail de restauration de Georges Goossen.

Nature et culture

Enfin, les amateurs d'art y trouveront également leur compte puisque la Galerie de la botanique dévoile les œuvres de plusieurs artisans et artistes liégeois. Dès l'entrée, on y admirera *Flore*, une "belle plante" jadis sculptée par Marceau Gillard et spécialement restaurée pour l'occasion par Catherine Defeyt, restauratrice et doctorante au Centre européen d'archéométrie. Plus loin, ce sont les dessins de Marie-Thérèse Berzi, les modèles de Guy Piron, les fresques d'Anne-Marie Massin et de Marie-Noëlle Risack, et une sculpture de Luc Navet, toutes créations qui dialogueront avec les modélisations de haute qualité. A l'instar de l'arbre qui permet de mieux comprendre la circulation de la sève minérale et le phénomène de photosynthèse.

Sébastien Varveris

* Le musée est le fruit d'un partenariat entre l'Embarcadère du savoir, l'asbl Espaces botaniques, le Comité de défense des serres, le Jardin botanique de Liège et le Service public de Wallonie.

Galerie de la botanique

Institut de zoologie, quai Van Beneden 22 (bât. I), 4020 Liège. Ouverture à partir du 24 février.

Visites gratuites sur réservation.

Contacts: tél. 04.366.96.50, courriel eds@ulg.ac.be, sites www.embarcaderedusavoir.ulg.ac.be et www.espacesbotaniques.be

PROMOTIONS

NOMINATIONS

Depuis le 1^{er} janvier, **Bernard Kormoss** a remplacé le Pr Norbert Nelles au poste de co-doyen de la faculté d'Architecture.

Oreste Battisti, chargé de cours à la faculté de Médecine, est nommé à titre définitif.

Aurore Degre est nommée, pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours à Gembloux Agro-Bio Tech.

PRIX

Le prix Odissea 2011, dont le jury est présidé par le vicomte et astronaute belge Dirk Frimout, a été remis par le ministre Paul Magnette à **Julien De Wit**, diplômé en aérospatiale de l'université de Liège et de Toulouse et doctorant au Massachusetts Institute of Technology, pour son travail de fin d'études sur les exoplanètes.

Dans la connaissance de ces "Terres" autour d'étoiles, les chercheurs liégeois du département astrophysique, géophysique et océanographie sont aux avant-postes. Et le choix de l'un d'entre eux par un jury d'experts en est une belle démonstration. Chaque année, depuis 2005, le Sénat belge met à l'honneur avec le prix Odissea un étudiant d'université ou d'école supérieure en Belgique pour un travail de fin d'études ou de recherches dans le domaine de l'astronomie ou de l'astronautique. Cette récompense d'un montant de 8000 euros va permettre à Julien De Wit de compléter sa formation avec des stages et cours dans une entreprise ou organisation européenne impliquée dans l'étude de l'Univers.

La fondation Halkin-Williot a décerné son prix pour l'année 2011 à **Jonathan Dumont**, docteur en Philosophie et Lettres de l'ULg, pour son ouvrage intitulé *Lilia Florent. L'imaginaire politique et social à la cour de France durant les premières guerres d'Italie (1494-1525)*.



Julien De Wit

RECHERCHE

SOUTIEN AUX PROMOTEURS DE DOCTORAT

L'ULg souhaite encourager les promoteurs de doctorat ayant épaulé les jeunes docteurs diplômés dans leurs travaux de recherche : 157 doctorants ont été diplômés durant l'année académique 2010-2011 et, en dehors des frais de fonctionnement et de mobilité alloués à leurs recherches, un budget de 314 000 euros a été consacré à leurs promoteurs.

FONDS DE SOUTIEN AXA POUR LA RECHERCHE

Le fonds AXA finance la recherche liée aux mutations du monde contemporain et aux risques y associés. **Pierre Maquet** a reçu le soutien de ce fonds pour une recherche sur les modifications cognitives dues à l'âge et à la régulation des rythmes veille/sommeil. Le projet d'une durée de quatre ans sera financé à concurrence de 250 000 euros.

SUBSIDES DE RÉINTÉGRATION MARIE CURIE (IRG)

La Commission européenne a attribué à **Vincent Terrapon**, du département d'aérospatiale et mécanique, un budget d'intégration pour lui permettre de développer ses recherches à l'ULg après avoir séjourné pendant trois ans à l'université de Stanford en Californie.

BOURSES DE POST-DOCTORAT POUR JEUNES CHERCHEURS ÉTRANGERS

25 bourses de "post-doc IN" seront octroyées par le Conseil de la recherche à de jeunes docteurs étrangers. Les candidatures doivent être introduites pour le 28 mars.

Critères d'éligibilité, critères de sélection et modalités d'introduction des demandes: www.ulg.ac.be/cms/c_434823/mandats-de-post-doctorat-a-l-ulg-pour-chercheurs-etrangers

RAPPELS

La **base de données SI4PP** reprend une série de possibilités de support financier offert par l'ULg et par des organismes extérieurs (wallons, belges, internationaux) pour la mobilité et les projets personnels.

Informations : www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

Informations sur les appels internes ou externes en recherche : www.ulg.ac.be/cms/c_319775/tous-les-appels-en-cours

ENTREPRISES

LAB'INSIGHT

Lieu (Liaison Entreprises / Universités et Hautes Écoles francophones), SPOW (Science Parks of Wallonia) et l'Interface de Gembloux Agro-Bio Tech (ULg) proposent un **Lab'InSight sur le thème "Bioresources Engineering & Chemistry"**.

Au programme : présentation des équipements des laboratoires spécialisés (ULg-Gembloux Agro-Bio Tech, FUNDP, ULg, UCL, UMons et Helmo), visite des installations de vapocraquage et de steam explosion, l'unité de Chimie biologique industrielle de l'ULg-Gembloux Agro-BioTech, entretiens entre chercheurs et industriels.

Jeudi 1^{er} mars, de 14 à 18h, Espace L.S. Senghor à Gembloux Agro-Bio Tech.
Informations et inscriptions sur le site <http://bit.ly/ysKPYq>

INTRA MUROS

E-LEARNING

Dans le cadre du projet Formadis, **le Labset propose quatre ateliers gratuits de sensibilisation à l'e-learning**. Deux formules sont possibles :

- "A la carte" : choix d'un ou de plusieurs atelier(s) au sein de la même session
- "All-in" : quatre ateliers d'une même session et activité en ligne

Informations sur le site www.formadis.be/portail/contenu/

APULG

L'Amicale du personnel propose une soirée à l'Opéra le vendredi 16 mars avec "L'Auberge du cheval blanc" et au programme, le samedi 14 avril, une visite du Parc Astérix. Il reste des places !

Contacts : courriel m.guadagnano@ulg.ac.be, site www.apulg.ulg.ac.be

FONDATION HALKIN-WILLIOT

Créée à l'initiative de Léon Halkin, professeur émérite de l'université de Liège aujourd'hui décédé, et de son épouse, Angèle Williot, la fondation Halkin-Williot a pour objet de **favoriser la recherche scientifique dans tous les domaines de l'histoire**. A cette fin, elle a institué un prix annuel de 2500 euros attribuable à une personne, domiciliée ou résidant en Belgique, qui se sera distinguée par la rédaction d'un travail original et personnel. Candidatures à envoyer avant le 31 mai.

Contacts : tél. 04.366.53.68, site www.ulg.ac.be/bourses/patrimoine

JOURNÉE DE LA FEMME

Le FER-ULg a décidé de mettre de jeunes musiciennes à l'honneur à l'occasion de la journée de la femme.

"Strings 4eve" est un jeune quatuor à cordes composé de quatre jeunes musiciennes d'origines différentes (Bulgarie, Italie, Mexique et Espagne), virtuoses de formation classique. Du répertoire classique au moderne, en passant par la musique de film, mais aussi des musiques avant-gardistes, ce quatuor est riche d'une souplesse d'interprétation et de conception de la musique pour cordes. Jouant sur des instruments acoustiques ou électriques, s'adaptant à toutes les scènes, à tous les styles, ces quatre jeunes filles veulent avant tout vivre la musique pour la musique, sans carcans, sans frontières, et jouer dans la plus totale liberté de choix et d'expression.

Vendredi 9 mars à 20h, salle académique, place du 20-Août, 4000 Liège.
Entrée libre

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous faire part du décès, le 1^{er} janvier, de **Jean Melon**, professeur honoraire de la faculté de Médecine, et de celui, survenu le 2 janvier, d'**Armand Nivelle**, professeur émérite à la faculté de Philosophie et Lettres. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

EXTRA MUROS

MOB-I-DOC

Une initiative des doctorants des universités de Hasselt et de Liège vise à **jeter des ponts entre flamands et wallons, à travers la mobilité des jeunes chercheurs en thèse**. Ce projet, désormais intitulé Mob-i-doc (avec "i" pour intercommunautaire et international), est soutenu par la fondation roi Baudouin, les autorités académiques et les administrations de la recherche des deux universités.

Informations sur le site du réseau des doctorants : www.red.ulg.ac.be/?p=2598.

Voir aussi la vidéo sur le site <http://webtv.ulg.ac.be/mobidoc>

TÉLÉVIE

Le Télévie est une opération de solidarité connue notamment par l'émission RTL-TVI. Les fonds récoltés sont intégralement utilisés pour la recherche contre le cancer et versés au FNRS qui les redistribue aux universités. Les chercheurs de l'ULg et le CHU de Liège contribuent à l'opération Télévie par de nombreuses activités. Ils ont également ouvert un compte pour récolter des fonds. A noter que tout don de minimum 40 euros est fiscalement déductible.

Compte : 001-3639994-48.

PIANO

Le concours de piano de Liège s'adresse aux élèves des Académies et des Conservatoires de toute la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. Son but est de découvrir et de promouvoir de jeunes talents.

Date limite d'inscription le 15 mars.

Informations sur le site www.concoursdepianodeliege.be

TRANSFUSION

La médecine transfusionnelle a considérablement évolué durant les dernières décennies, en partie grâce à l'amélioration des connaissances sur les maladies transmissibles ainsi que sur l'évolution des tests diagnostiques, de l'immunohématologie et des techniques de traitement.

Un programme interuniversitaire, 100 % *online* et entièrement en anglais, vise à l'acquisition des **compétences nécessaires au travail dans les centres de transfusion, aux travaux de recherche dans les domaines associés ou au développement de projets liés à la médecine transfusionnelle**.

Contacts : tél. 04.366.91.07, courriel formation.continue@ulg.ac.be

LIÈGE 2017

La société WAT Productions et les membres du Pôle Image de Liège organisent **un concours de scénario de court métrage autour du thème "2017 : Liège, demain"**. Ecrivez un scénario de fiction de dix minutes maximum ayant pour cadre la Cité ardente : le court-métrage gagnant sera réalisé !

Les scénarios sont attendus avant le 28 février, les résultats seront proclamés en mars.

Contacts : informations sur le site <http://www.2017liegedemain.be/>

Le prisme de l'art

Le Lentic participe à un projet européen

Si l'on suit Hannah Arendt, l'art cherche la vérité derrière l'apparence : "Il ne cherche pas à imiter ou à reproduire, mais à traduire une réalité métasensible". Cette interprétation a-t-elle influencé les auteurs du projet européen intitulé "Arts et restructurations" ? Peut-être. Le défi a été relevé par trois partenaires scientifiques : l'IAE de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Lentic* de l'université de Liège et le WLRI de la London Metropolitan University. L'objectif étant, *in fine*, de réaliser un support pédagogique utilisable par le monde du travail.

L'art et la manière

« *Lier l'art et la restructuration d'entreprises peut paraître paradoxal*, confie le Pr François Pichault, directeur du Lentic. Pourtant, cet angle neuf pour examiner la problématique des restructurations – sujet abondamment analysé par ailleurs – a été extrêmement fécond. » Liège constitue sans doute un beau terrain d'expérience : les restructurations d'entreprises sont légion depuis plusieurs années et de multiples artistes se sont emparés du sujet pour exprimer leur point de vue à cet égard. En outre, des personnes – ou des associations – qui ont vécu le processus ont également utilisé cette forme d'expression afin de se faire entendre et réaliser ainsi une forme de deuil de leur emploi, de leur entreprise. « *Les photographies, les peintures ou les vidéos apportent une vision complémentaire des travaux menés par les sociologues ou les économistes, relève François Pichault. Ces manifestations artistiques jettent un regard plus personnel sur le phénomène, plus charnel aussi.* »

Trois équipes se sont constituées à Paris, Liège et Londres. Emmenées par des chercheurs, elles sont composées d'entrepreneurs, de syndicalistes, d'acteurs, de plasticiens, etc. Cinq séminaires interrogent l'art sous trois angles : l'art permet-il de comprendre les restructurations ? ; l'art comme mode de représentation et d'institutionnalisation des pratiques de restructuration ; l'art comme dispositif de "gestion" des situations de restructuration.

A Liège, le Lentic a mis autour de la table Jacques Germay, du GRE, Brigitte Coppens, responsable de la communication de CMI, Bernard Tirtiaux, plasticien, des représentants syndicaux, des membres de l'Ecole des acteurs, de la fondation André Renard, des historiens, etc. Il s'est intéressé prioritairement à la question de l'impact territorial des restructurations. « *Nous avons accueilli les équipes parisienne et londonienne au début du mois de décembre, explique François Pichault, et nous les avons immergées, appareils photos en mains, dans le quartier des Guillemins, afin de créer un choc artistique par le décalage entre le projet de Calatrava (et le texte panégyrique conçu pour l'occasion diffusé via des audioguides) et la réalité du quartier.* » Choc aggravé par des interventions de comédiens dans la rue, près du Val-Benoît.

La seconde journée était consacrée à une découverte de la vallée industrielle liégeoise au fil de l'eau, grâce au bateau "Pays de Liège" suivie d'une visite du quartier d'Ougrée bas et d'une découverte des extraits du film HF6, réalisé par la fondation André Renard sur la réouverture du haut-fourneau complétée par des témoignages sur les

actions lancées suite à l'annonce de la fermeture d'octobre 2011. Les participants ont également rencontré l'artiste Marie Zolamian, qui leur a présenté l'installation réalisée dans le cadre du projet "Aux Arts, etc." mené par le service culture de la province de Liège. Visite du Val Saint-Lambert également, avec une présentation par Valérie Depaye d'Eriges, association d'architectes qui travaillent sur le futur paysage de Sclessin et d'Ougrée, sur la gestion des bâtiments industriels, la reconnection des sites, etc.

Articulation souhaitée

L'expérience, jugée particulièrement intéressante par tous les participants, a nourri de vifs débats et suscité moult questions. Dans quelle mesure l'art peut-il nous aider à envisager différemment le processus de restructuration ? Est-il un outil transformateur de la réalité sociale ? Permet-il d'articuler de façon plus satisfaisante l'individuel et le collectif ? Peut-il être utilisé à des fins critiques ?

Coordonné à Paris, le projet témoigne déjà d'une belle innovation dans le champ scientifique.

Patricia Janssens

* Laboratoire d'études sur les nouvelles technologies, l'innovation et le changement. Informations sur le site www.lentic.be

Un métier polymorphe

Deux chaires Francqui en faculté des Sciences appliquées

A l'instar de la faculté de Droit, les ingénieurs ont décidé récemment de faire connaître les nouveaux venus en faculté des Sciences appliquées lors des "leçons inaugurales" qui ont eu lieu le 23 janvier dernier. L'objectif de cette manifestation est double : d'une part, montrer aux étudiants et aux entreprises les nouveaux domaines de recherche dans lesquels s'investit la Faculté et, d'autre part, attirer l'attention des étudiants sur une formation (encore) trop méconnue.

« Nous sommes conscients du fait que le métier d'ingénieur est difficile à appréhender tant il est polymorphe, expose le doyen Michel Hogge. C'est la raison pour laquelle nous multiplions les activités afin de dévoiler aux jeunes le dessous des cartes. » Depuis plusieurs années, la Faculté programme ainsi des conférences sur les métiers de l'ingénieur à destination des étudiants, organise des concours ("Ça plane pour toi", "Faites le pont") pour les élèves du secondaire, propose des visites de laboratoires, etc.

Pour ses étudiants, ses doctorants et ses chercheurs, la Faculté – qui, depuis 2006, a accueilli 32 nouveaux académiques – entend bien faire montre du même dynamisme. Fait rarissime, elle a eu, cette année, l'occasion de proposer deux chaires Francqui au titre belge à des membres éminents de la corporation. Et a saisi la balle au bond. C'est ainsi que les Prs Yurii Nesterov (UCL) et Geert De Schutter (UGent) viendront, en février et en mars, partager leur savoir.

Le Pr Nesterov*, à partir du 17 février, consacrera l'ensemble de ses leçons à l'"optimisation" désormais indispensable, dès la conception, à tout nouveau système afin d'améliorer ses performances. « *Yurii Nesterov travaille sur l'aspect théorique de l'optimisation*, précise Quentin Louveaux, chargé de cours à l'Institut Montefiore. Il a mis au point des modèles mathématiques extrêmement performants, à la base de nombreuses résolutions de problèmes industriels notamment. Ses

recherches mathématiques sur les problèmes convexes ont abouti à un foisonnement de nouvelles directions de recherche dans des domaines parfois éloignés de l'optimisation. L'impact de ses travaux sera certainement encore présent dans plusieurs décennies. »

Le Pr Geert De Schutter**, spécialiste du béton, traitera des évolutions de ce matériau et des recherches récentes en la matière. « *Même si le béton est connu depuis l'Antiquité, il n'a pas encore livré tous ses secrets*, souligne le Pr Luc Courard. Abondamment utilisé chez nous après la Deuxième Guerre mondiale lorsqu'il a fallu reconstruire des quartiers entiers en un temps record, le béton connaît actuellement un regain d'intérêt scientifique parce qu'il possède de multiples propriétés qui en font un matériau particulièrement évolutif. » Ainsi, son utilisation dans de grandes structures – la gare des Guillemins par exemple – montre à la fois sa robustesse et sa nouvelle esthétique, ce qui le rend également intéressant pour l'architecte, concepteur de formes et de textures audacieuses et nouvelles.

Enfin, pour clôturer momentanément la liste des activités "de prestige", la Faculté a proposé – via le Pr Philippe Rigo – que les insignes de docteur honoris causa de l'ULg soient décernés au Pr Jeom Kee Paik (Pusan National University, Corée). Ce sera chose faite le 24 mars prochain.

Patricia Janssens

* La conférence inaugurale du Pr Yurii Nesterov, "Algorithmic Challenges in Optimization", aura lieu le 17 février à 15h en la salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Informations sur le site www.montefiore.ulg.ac.be/francqui

** La conférence inaugurale du Pr Geert De Schutter, "Self-compacting concrete : state-of-the art and missing links", aura lieu le 28 février à 16h30 dans l'amphithéâtre 01 de l'Institut de mathématiques (bât B.37), Sart-Tilman, 4000 Liège. Informations sur le site www.argenco.ulg.ac.be/francqui/index.html

Premier prix

François Fornieri élu manager de l'année 2011

La success-story de Mithra Pharmaceuticals, spin-off de l'ULg, se poursuit. Le magazine économique Trends-Tendances a décerné le titre de manager de l'année 2011 à son fondateur et administrateur délégué, François Fornieri, couronnant à travers lui une "figure emblématique du secteur des biotechnologies, clairement identifié comme pôle de développement wallon". « *C'est une immense fierté pour moi et mon équipe*, commente le patron liégeois, qui a reçu son prix lors d'une cérémonie à Bruxelles en présence du premier ministre Elio Di Rupo et du président du Conseil européen Herman Van Rompuy. Nous sommes une spin-off, ne l'oublisons pas. Au début, le potentiel économique d'un tel modèle laissait perplexe. Avec Mithra, et Uteron Pharma [ndlr : son pôle recherche et développement] dans la foulée, la preuve a été faite que ce modèle est porteur et prometteur. Puissions-nous être aussi un modèle pour d'autres ! »

Spécialiste de la santé féminine (contraception et fertilité, ménopause et ostéoporose, sphère vaginale, cancers féminins), Mithra doit sa réussite au mariage entre le savoir-faire du laboratoire du Pr Jean-Michel Foidart, éminent chercheur de l'ULg et cofondateur de la spin-off, et l'expérience commerciale de François Fornieri. Ce Liégeois de 49 ans, ingénieur chimiste, licencié en biochimie et gestion d'entreprise, a gravi les échelons de l'industrie pharmaceutique. Du job de délégué commercial à celui de responsable des ventes pour le Benelux du géant allemand Schering. « *Nous avions une vision, Jean-Michel Foidart et moi : la santé féminine, se souvient-il. Nous nous sommes donné des*

objectifs et une stratégie claire pour les concréter. L'histoire de Mithra, durant ces 12 premières années, montre que nous avons réalisé tout ce que nous avions annoncé. La réussite est au rendez-vous, même si rien n'est définitivement gagné dans notre métier particulièrement complexe. »

Mithra génère à présent un chiffre d'affaires de 14,25 millions d'euros, pour un résultat net de 5 millions. La société, qui se développe à l'international tout en gardant un ancrage liégeois, a investi plus de 40 millions d'euros dans la recherche. Elle a créé 51 emplois (250 avec Uteron Pharma et tous les chercheurs). « *Nous avons réorganisé nos structures pour assurer notre croissance : la R&D avec Uteron Pharma et la commercialisation avec Mithra qui doit devenir une multinationale*, explique François Fornieri. *Trois blockbusters issus d'Uteron Pharma seront mis sur le marché. D'autres projets de R&D se concrétiseront ou verront le jour. Cinq ou six filiales de Mithra seront créées pour asseoir notre dimension internationale. Nous sommes perpétuellement en train de penser aux dix années suivantes. La réussite est à ce prix. Mithra en 2012 est déjà porteur du Mithra en 2022. Et c'est identique pour Uteron Pharma. Notre espoir est de devenir une référence européenne, puis mondiale. »*

Eddy Lambert

François Fornieri raconte son parcours dans l'ouvrage qui vient de sortir aux éditions Edipro : *La passion d'entreprendre*, un entretien croisé avec Luc Pire, autre homme d'affaires liégeois.

Job étudiant à la loupe

Nouvelles règles, nouveau site

Il ne faut pas confondre jobiste et jobard. Telle est, en filigrane, la baseline du nouveau portail student@work destiné à fournir, sur internet, une foule d'outils et d'informations utiles aux étudiants qui font le choix de remplumer leur oreiller budgétaire grâce à un travail d'étudiant. Car, à l'entame de cette année 2012, une modification importante a été opérée par l'Etat en ce qui concerne la ventilation du nombre maximum de jours durant lesquels un étudiant peut travailler chaque année, tout en restant soumis au régime de cotisations sociales réduites. Ce qui représente un avantage financier à la fois pour lui-même et pour son employeur.

Rentabiliser les 50 jours

Travailler le week-end – durant l'année ou seulement pendant les vacances – dans l'horeca ou une grande surface, dans l'aide administrative ou aux personnes parce que les revenus du ménage sont insuffisants par rapport aux coûts universitaires ou pour assumer des dépenses de loisirs superfétatoires et compléter le budget d'un séjour Erasmus... Dans une vision panoptique, la sphère des jobistes est très vaste.

Du côté du SPF Emploi, on dénombre 392 267 étudiants ayant officiellement travaillé au cours de l'année 2010 pour un total de 7,3 millions de jours de travail. Mais, en réalité, cela représente une enveloppe globale de salaires arrondie à 493 millions d'euros, soit à peine 0,5% de la masse salariale totale dans notre pays. A ce chiffre, il s'agit évidemment d'ajouter celui du travail en noir. Une enquête réalisée par le bureau d'Interim Randstad, publiée en 2011, montre en effet que 13% des étudiants interrogés affirment ne pas travailler sous contrat (+1% par rapport à 2010). Un chiffre qui culmine à 22 % dans le secteur de l'Horeca, soit un étudiant sur cinq !

Le secteur privé emploie, sans surprise, la quasi-totalité desdits *students* (96 %) aiguillés à 36 % par des agences d'intérim. Et c'est dans les petites entreprises de moins de six personnes que les jobs au noir grimpent à 34 %. La nouvelle réforme gouvernementale, qui remplace les deux périodes de maximum 23 jours acceptées jusqu'alors – obligatoirement réparties durant l'année et pendant les mois de vacances – par un seul contingent de 50 jours par an, vise donc à diminuer le nombre d'emplois d'étudiants non déclarés dans les petites structures.



« A mon sens, c'est une excellente mesure, se réjouit Emilie Detaille, la présidente de la Fédé arrachée quelques instants à son blocus. Je vois déjà des étudiants qui ne devront plus travailler d'arrache-pied en faisant plus qu'un temps plein, souvent dans l'Horeca, dans l'optique de rentabiliser leurs 23 jours. Avec, souvent, la moitié en black. » Et de se souvenir d'un job d'auxiliaire de vie pour personnes handicapées obtenu pendant les vacances d'été pour gagner, certes, 2000 euros mais en se pliant « à des horaires de fous ». Un problème de rentabilisation qui demeure, dans un système qui compte à la journée. C'est ce que regrette, notamment, le Syndicat neutre pour indépendants qui met en exergue le fait que « pas mal d'employeurs, par exemple dans le secteur de la distribution et de l'horeca, ont souvent besoin d'étudiants mais pour quelques heures seulement, alors que, dans le nouveau système, un jour entier de leurs 50 jours avantageux sera à chaque fois déduit ».

Reste également à ne pas se tromper dans le fameux décompte des jours. Car, en cas de dépassement d'un ou plusieurs jours, nonobstant le maximum à ne pas dépasser pour rester à la charge de ses parents et l'obligation de ne pas excéder 240 heures au cours des 1^{er}, 2^e et 4^e trimestres pour conserver les allocations familiales, il ne suf-

fira pas de jouer la résipiscence. L'exemption de cotisations tombe ! Les étudiants (et leurs employeurs) peuvent donc constamment vérifier le solde de ce contingent grâce à l'application internet "Student@work 50 days" qui propose également des offres d'emploi, des barèmes et une foule d'autres renseignements en ligne.

Pas à n'importe quel prix

Car le jeu en vaut la peine. Selon leur motivation, les étudiants gagnent couramment entre 1000 et 3000 euros par année, à coups de 7 à 11 euros de l'heure (notamment selon l'âge). Certains ont leur créneau, jusqu'à faire un pied-de-nez à l'ULG en récupérant le montant de leur minerval et plus encore. C'est le cas de Denise, étudiante en dernier master de biochimie et qui travaille depuis 2006 dans différents services de l'Université. Ses tâches : affichage, mise sous enveloppe, accueil... « J'aime bien l'idée de récupérer le montant de mon minerval et même davantage, sourit-elle. Au début, je disais oui à tout et je n'ai toujours pas peur de pousser des portes pour demander si l'on n'a pas besoin des services d'une jobiste. Ce que je gagne me permet d'affirmer une certaine indépendance vis-à-vis de mes parents et aussi de voir l'envers du décor de l'Université. C'est très intéressant, en plus d'être lucratif. J'aurais pu faire sans, mais sans le même train de vie et sans pouvoir économiser pour des voyages, des festivals. »

D'autres, moins avantagés, voient le travail comme une obligation pour payer leurs études ou les charges inhérentes à la vie en kot. Au service social des étudiants, il est difficile d'établir un lien quantitatif entre les difficultés des étudiants et leur propension à rechercher un job. « Mais ce n'est de toute façon pas possible pour tous, estime Ximena Arqueros, assistante sociale au service social universitaire. Il est très difficile de gérer un job durant les dernières années de médecine ou de médecine vétérinaire, par exemple. Notamment à cause des stages. D'autant que, dans l'horeca, on accumule facilement de la fatigue qui peut entraîner un décrochage. Le service social est là pour aider ceux qui sont en difficulté et qui ne peuvent pas travailler. » Reste alors l'été. Et, avec la nouvelle mesure, les adeptes des examens de septembre auront également droit à un travail de deuxième session.

Fabrice Terlonge

Student@work, le portail pour les étudiants jobistes www.mysocialsecurity.be, tél. 02.545.50.77.

Supra bal de Médecine

Invitation large à tous les étudiants, rendez-vous le 20 avril

« Si tu veux être un homme au foyer, viens au bal de médecine. » En sapant l'éternel principe qui dit que les accortes jeunes filles – majoritairement infirmières – se pressent depuis des décennies au bal des étudiants en médecine pour se dégoter un beau parti, Maxime Raket cristallise le fait que 60 % des étudiants de cette Faculté à l'ULG sont des filles. Mais le trésorier de l'Association royale des étudiants en médecine (Arem) relève également que le nombre total d'inscrits est en forte hausse : 1200 en 1^{er} bachelier, sur un total de 2200 étudiants.

Du coup, lorsque tout le monde se réunit pour une "petite sauterie", ça fait du monde à caser et une organisation béton à roder. Serrés comme des sardines lors de leur bal annuel, qui attire un peu moins de monde que la soirée commune Droit-Hec-ULG, les membres du comité de l'Arem ont donc fait germer l'idée de déménager aux Halles des foires de Coronmeuse. Et dans un espace multiplié, tout comme les frais afférents, pourquoi ne pas étendre l'invitation à la totalité des étudiants de la faculté de Médecine et même à les étudiants de l'ULG ? Côté organisation, l'ensemble des tâches seront confiées à des professionnels, histoire d'éviter le manque de rigueur au seuil des bars, la cacophonie aux vestiaires ou les roges empoignades à l'entrée.

L'Arem propose donc à la population universitaire d'enfiler sa tenue de soirée, le vendredi 20 avril, pour un bal « déjanté, mais avec des gens qui ne se roulent pas par terre » et dans un rémige de prix à tendance démocratique. « Il s'agira d'une grosse soirée avec un DJ d'envergure, mais dans laquelle il sera possible de se retrouver grâce à une configuration intégrant plusieurs points de rendez-vous, histoire d'éviter la foule piétinant dans le hall d'entrée, détaille Maxime. Réservée aux étudiants et futurs étudiants, elle intégrera tout notre savoir-faire hérité de nos précédentes soirées. Quant aux bénéfices éventuels, ils seront affectés à l'entretien et aux services proposés dans notre maison en Outremeuse, pour augmenter le budget de la soirée 2013 ou dans l'organisation de plus petites soirées à vocation caritative. »

Et de rappeler que l'Arem rembourse des bouquins aux étudiants boursiers ou prête gratuitement du matériel de soirée (moyennant une caution) aux étudiants qui en font la demande. Gageons que, dans l'allégresse printanière, les préventes partiront comme des papillons.

F.T.

Le bal de l'Arem

Vendredi 20 avril. Halles des foires de Coronmeuse.
Informations sur le site www.arem-ulg.be

T'es pas comme moi ? Et alors ?!

Vivre et penser la diversité

Pluralisme et non-discrimination sont des valeurs essentielles à l'ULG qui considère que la diversité sous toutes ses formes constitue une richesse. Lors de la rentrée 2011-2012, le service Qualité de vie des étudiants avait mis en place une exposition sur ce thème, en collaboration avec le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme. Le mardi 28 février prochain, le duo invitera en outre l'Agence wallonne pour l'intégration de la personne handicapée (Awiph) lors d'une journée de sensibilisation intitulée "T'es pas comme moi ? Et alors ?!" qui se déroulera aux amphithéâtres de l'Europe.

Proposée aux étudiants – mais aussi à l'ensemble de la communauté universitaire –, la journée sera résolument placée sous le signe de la diversité : des ateliers interactifs inviteront à penser les différences

liées au genre, à la diversité culturelle, au handicap, etc. Les animations (parcours en chaise roulante, parcours yeux bandés proposés par l'Awiph notamment) seront rythmées par des musiques du monde et les restaurants universitaires proposeront une cuisine aux accents internationaux. En soirée, dès 19h, une conférence-débat réunira le recteur de l'ULG Bernard Rentier, le Pr Jean-Jacques Detraux et Marie Sarlet (département des sciences cognitives), Jérôme Jamin, du Centre d'études des migrations, et François Henneuse, du Centre pour l'égalité des chances.

"Cultiver la différence" : plus qu'un slogan, un art de vivre.

Contacts : tél. 04.366.58.43,
courriel nicole.taton@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/cultiverladifference

Mouvement de grève

A l'appel des syndicats, une grève générale – touchant les salariés des secteurs public et privé – a eu lieu le lundi 30 janvier. Contre l'austérité prônée par le gouvernement.

Le Pr Jacques Clesse, spécialiste du droit social en faculté de Droit, et Bruno Frère, chercheur qualifié au FNRS attaché à l'Institut des sciences humaines et sociales, donnent leur éclairage.

Le 15^e jour du mois : De quand date le droit de grève en Belgique ?

Jacques Clesse : La Belgique est dans une situation insolite : le droit de grève n'est en effet pas écrit dans une loi. Jusqu'en 1921, il était en réalité impossible de se déclarer en grève sans se rendre coupable d'une infraction pénale. En 1921, l'infraction pénale a été abolie, mais le droit de grève n'était pas reconnu dans la relation employeur-travailleur. De ce fait, le travailleur qui "partait en grève" ne risquait plus ni amende ni peine de prison, mais il pouvait encore perdre son emploi ! Ce n'est qu'en 1981 qu'un arrêt de la Cour de cassation a reconnu le droit de grève pour les salariés du secteur privé. Quelques années plus tard (1990), la Belgique a ratifié la Charte sociale européenne qui contient l'affirmation explicite du droit de grève, pour tous les travailleurs, y compris les agents de la fonction publique.

C'est une situation un peu exceptionnelle car, habituellement en Europe, ce droit fait l'objet d'une reconnaissance par la loi et, parfois, est inscrit dans la Constitution.

Le 15^e jour : Le droit de grève, en Belgique, est-il balisé ?

J.C. : Le plus souvent, un préavis de grève doit être déposé par les syndicats et des négociations doivent avoir lieu avec l'entreprise avant, ultime recours, de déclarer la grève. Dans le secteur privé, ces obligations sont imposées par des conventions collectives de travail. Cependant, il faut noter que ces obligations incombent aux syndicats et sont établies pour éviter les grèves dites "sauvages" qui surprennent tout le monde, les usagers des transports en commun notamment. *Stricto sensu*, ces obligations ne concernent pas le travailleur qui pourrait, le cas échéant, partir en grève le matin sans avoir averti sa direction. De même, peu importe que la grève soit reconnue ou non par les syndicats. Dans notre pays, la grève n'est pas un droit syndical mais un droit individuel du travailleur.

Depuis plusieurs années, il y a une demande de



Jacques Clesse

certains d'instaurer un "service minimum" lors des grèves. A l'heure actuelle, il n'y a pas en Belgique de règles générales assurant un service minimum dans les services publics en cas de grève. Il existe toutefois des dispositions particulières concernant certaines activités, la police et l'armée notamment. Par contre, rien n'est prévu pour les hôpitaux publics, mais je ne connais pas d'exemple où le personnel d'un hôpital aurait refusé d'apporter les soins urgents et importants aux malades lors d'un jour de grève.

Un des problèmes importants – et difficile à résoudre sur le plan juridique – est l'opposition entre grévistes et non-grévistes au sein des entreprises. De plus en plus souvent, celles-ci saisissent le juge des référés pour faire constater que des piquets de grève interdisent l'entrée dans les locaux. Nombreux sont en effet les patrons qui, s'ils ne s'opposent pas au droit de grève, refusent cependant les piquets devant les portes. Cette situation donne lieu, parfois, à des conflits en interne : le droit de grève s'opposant au droit au travail des non-grévistes ! L'intervention du juge est encore sollicitée lorsqu'il y a, comme c'est arrivé quelques fois, séquestration des dirigeants de l'entreprise.

Le 15^e jour du mois : La grève est-elle bien vue dans l'opinion publique ?

Bruno Frère : De manière générale, on a de plus en plus tendance à stigmatiser la grève comme étant une lutte corporatiste. Les salariés du secteur public notamment, les cheminots, les chauffeurs du TEC, les fonctionnaires sont considérés comme des "conservateurs" qui s'accrochent à leurs droits acquis et qui, une fois encore, vont compliquer notre quotidien. L'ultra-individualisation des parcours de vie n'est pas pour rien dans ce type de jugement. Les statuts professionnels et les contrats se sont extrêmement diversifiés et réticularisés. On travaille à durée déterminée, à temps partiel, non plus avec un seul "métier" mais sur plusieurs "jobs", etc. On assiste à une sorte d'atomisation de la société, à un délitement des classes sociales (qui, en fait, n'est qu'apparent), lequel explique, pour une part sans doute, l'affaiblissement du syndicalisme et du militantisme politique depuis les années 1980 dans une bonne partie de l'Europe. Cette vision managériale du social renvoie chacun à sa stricte condition existentielle et à son seul parcours individuel.

Pourtant, de plus en plus de nombreux théoriciens, comme Badiou ou Rancière pour ne citer que les plus connus, s'accordent à dire qu'une nouvelle classe sociale de "précaires" a émergé et qu'en son sein un grand nombre de personnes travaillent ! On peut interpréter les mouvements de grèves actuels comme étant une réaction de ce qu'il reste des classes moyennes, lesquelles redoutent précisément ce qui les attend : passer la fine frontière qui les sépare encore de la précarité.

Mais, surtout, il faut rappeler que la grève – comme la manifestation – est une action de mécontentement, l'expression d'un désaccord politique. Aujourd'hui, les gouvernements nous promettent l'austérité comme étant une adaptation nécessaire, inéluctable. Arguant du bon sens, s'impose l'obligation de mieux gérer les deniers publics. Mais ce discours n'est en réalité qu'un mode d'interprétation (parmi d'autres) de la réalité. Il se fait le vecteur d'un nouveau mode de domination, managérial, qui subordonne en quelque sorte le politique à l'économique. Dans cette logique, la politique n'a plus aucun sens ! C'est accepter, comme l'a dit Luc Boltanski, que la démocratie n'ait plus droit de cité puisqu'un seul principe est avancé pour organiser et guider la société : la "nécessité" (de la situation



Bruno Frère

économique) face à laquelle il faut impérativement s'adapter par la rigueur et l'austérité.

Or, la grève – la rue face au pouvoir – consacre la prévalence du geste politique et interpelle nos responsables.

Le 15^e jour : Pensez-vous que ce mode d'expression a vécu ?

B.F. : Disons que d'autres modes d'engagement – plus dépolitisés – sont nés. Dans les années 1980, on a vu s'évanouir les grandes utopies collectivistes. Aujourd'hui, de nouveaux mouvements sociaux apparaissent : les altermondialistes, les tenants d'une économie alternative ou de la décroissance, plus récemment justement les Indignés, etc. Ils regroupent des individus sur une base plus restreinte et des objectifs précis : le respect de l'environnement, la défense des sans-papiers, le respect des droits de l'homme, la famine, etc. Comme l'a montré Jacques Ion, ces formes d'engagement conviennent mieux à une société plus individualisée : un engagement plus *light*, moins chronophage, une contestation plus personnalisée. Au bout du compte, cette forme d'engagement est... flexible ! C'est ce qui en fait, à mon avis, la puissance... et la fragilité à la fois.

Mais au delà de l'indignation morale qui pousse les uns et les autres à s'investir dans Greenpeace, MSF, Amnesty International, etc., quels sont les modes d'expression, les relais politiques ? Les grands progrès sociaux ne sont jamais advenus par de la bonne volonté morale mais par le croisement d'intérêts biens compris de groupes sociaux dans une lutte politique déclarée.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Possible référendum

Le Pr Christian Behrendt (droit public) était interviewé dans *La Libre Belgique* (24/1). Il n'exclut pas, dans l'avenir, un recours au référendum sur le maintien de l'Etat belge. *Bien sûr, ce ne sont que des sondages...*

Mais si l'on additionne les actuelles intentions de vote de la N-VA et du Belang, on obtient 46 % ; l'amplification et ce qu'on appelle le basculement de la clé D'Hondt – méthode de calcul qui permet de répartir les sièges en fonction des suffrages, NdLR – permettrait à ces partis d'atteindre la barre fatidique des 50 % plus une voix, c'est-à-dire la majorité absolue au sein du corps électoral flamand, et d'empêcher ainsi la constitution d'un gouvernement fédéral. (...) Le référendum serait, je pense, le seul moyen d'éviter les problèmes de la clé D'Hondt. Le référendum ne connaît pas de circonscription électorale : on additionne les votes. Point. (...) le seul moyen pour évaluer le pourcentage de ceux qui voudraient le maintien de cet ensemble "Belgique" serait de poser la question : "Etes-

vous favorable au maintien de l'Etat belge?" Oui ou non. Le référendum ne porte pas sur les partis mais bien sur une matière. Ce référendum devrait amener ceux qui votent pour des partis nationalistes mais qui ne souhaitent pas la scission du pays à le dire clairement.

Acer liégeois

C'est peu dire que le rapport du cabinet Laplace-Conseil sur l'avenir de la sidérurgie a fait du bruit. Le Pr Didier Van Caillie (HEC-ULG) prend la parole dans *L'Echo* (24/1) et pense qu'"il vaut mieux jeter ce rapport à la poubelle. La question de l'avenir du chaud de Liège mérite d'être étudiée et il faut examiner toutes les pistes de solution, même en dehors d'ArcelorMittal. (...) On peut se demander si la décision imposée à Liège ne fait pas partie d'une stratégie de groupe visant son retrait d'Europe occidentale."

Wallonie

Le Pr émérite Jules Gazon (HEC-ULG) a publié une carte blanche dans *Le Soir* (27/01) au sujet de la Wallonie. *Il est temps que la gouvernance wallonne s'inscrive dans l'Après Belgique" sans préjuger de l'avenir institutionnel car continuer à nier la fin possible de la Belgique, c'est choisir la stratégie du perdant qui s'engage dans un cul-de-sac(...). Si pour des raisons évoquées, on perçoit qu'un Etat wallon-bruxellois est peu probable, l'indépendance wallonne ou l'autonomie wallonne dans une confédération avec rupture du lien solidaire sera-t-elle soutenable ? Si d'ici l'échéance fatidique, la fin de la Belgique, les besoins de financement d'une Wallonie autonome ne sont pas drastiquement réduits, la réponse est non avec certitude. (...). La seule possibilité deviendrait une union à la France sous une forme à déterminer (...).*

Le 15^e jour du mois n° 211, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Laurent Despy

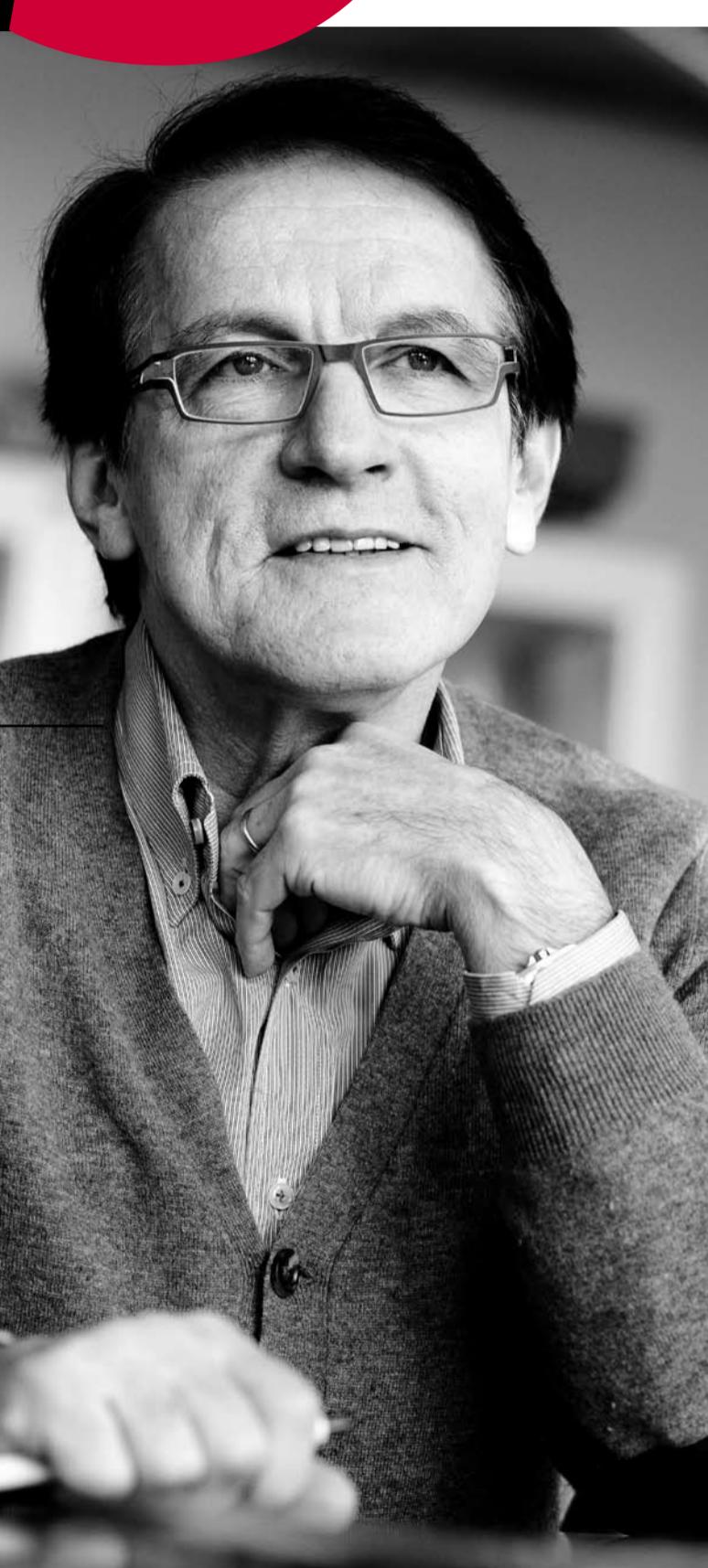
Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout
Equipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Eddy Lambert, Philippe Lambert, Philippe Lecrienier, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau,

Michaël Oliveira Magalhaes, Sébastien Varveris, Fabrice Terlonge, Clément Violet

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin
Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

3 questions à Jean Schoenen

La semaine du cerveau



Jean Schoenen est professeur au département des sciences biomédicales et précliniques et directeur de l'unité de recherche "régénération axonale et douleur céphalique" du Giga-neurosciences et de l'unité de recherche sur les céphalées du département de neurologie.

Coordonnée sur le plan international par l'*European Dana Alliance for the Brain*, la "semaine du cerveau" est depuis 2005 organisée en Belgique par le Belgian Brain Council. Elle constitue depuis lors un rendez-vous annuel dont le but est d'informer le grand public sur le cerveau et ses maladies et de sensibiliser à l'intérêt des recherches en neurosciences. Chaque année, au mois de mars, des centaines d'activités dans le monde font état des progrès scientifiques en la matière.

En Belgique, plusieurs universités – en Fédération Wallonie-Bruxelles principalement – participent à l'opération, dont l'ULg via le Pr Jean Schoenen, fondateur du Belgian Brain Council, lequel bénéficie du précieux concours du Dr Rachelle Franzen, chef de travaux au département des sciences biomédicales et précliniques. Entrevue.

Le 15^e jour du mois : La "semaine du cerveau" rencontre-t-elle l'adhésion du public ?

Jean Schoenen : Très clairement, la thématique intéresse le grand public. Chaque année, nous sommes surpris – et ravis – du succès de l'opération et nous essayons d'étoffer nos activités. Pour l'édition 2012, nous avons décidé de coupler la "semaine du cerveau" au festival Imagésanté de Liège qui se déroulera aux mêmes dates et dans les mêmes lieux : il fait déjà la part belle au cerveau puisque des opérations neurochirurgicales sont retransmises en direct et que la santé mentale constitue un volet de la programmation. Le thème général de la semaine – "L'image du cerveau et l'image que l'on s'en fait" – s'insère en outre à merveille dans le programme du festival.

Trois ateliers seront proposés au grand public et aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur, les mardi 13, jeudi 15 et vendredi 16 mars. Par groupe de 15, les participants seront accueillis par des scientifiques qui expliqueront les recherches du Giga-neurosciences. Le premier atelier sera consacré au rôle du cerveau et des hormones sexuelles dans la détermination du sexe de l'individu. Le deuxième évoquera l'enregistrement de l'activité électrique du cerveau (électroencéphalogramme, électromyogramme, vitesses de conduction nerveuse, etc.). Enfin, le troisième atelier montrera une dissection d'un cerveau humain et le comparera à ceux des rongeurs utilisés en recherche expérimentale.

Nous avons en outre prévu, le vendredi après-midi, un atelier spécifique pour les élèves, baptisé "le cerveau en images" au cours duquel plusieurs vidéos seront projetées afin d'illustrer, par exemple, les symptômes et signes cliniques que les maladies neurologiques peuvent provoquer : tremblements, paralysie, troubles de l'équilibre, épilepsie, modifications structurelles ou fonctionnelles du cerveau, etc.

Une exposition de photos prises par les chercheurs dans le cadre de la campagne "Brain Art" sera visible au cinéma Sauvenière et au CHU du 5 au 22 mars (elles seront ensuite mises en vente au profit de la fondation Léon Fredericq).

J.-L. Wertz

Le 15^e jour : Vous avez invité à cette occasion Yves Coppens, professeur au Collège de France, paléontologue et préhistorien. Pourquoi ?

J.S. : Yves Coppens est un orateur passionnant et prestigieux. Il a souvent évoqué le cerveau à travers les nombreuses boîtes crâniennes qu'il a tenues entre les mains. A partir des outils façonnés par l'homme préhistorique, il a émis des hypothèses pour raconter l'évolution de cet organe "manquant" sur les chantiers de fouilles ! L'encéphalisation de l'espèce humaine est évidente au cours de l'évolution, même si elle n'est peut-être pas toujours linéaire. C'est ainsi que les paléontologues ont découvert que la boîte crânienne de l'homme de Néanderthal est plus grande que celle d'*homo sapiens sapiens*... c'est-à-dire nous ! Son regard nous paraît très intéressant et nous l'avons convié à donner une conférence qu'il a intitulée sous la forme d'un paradoxe : "Le cerveau de l'homme fossile".

Le 15^e jour : Peut-on dire aujourd'hui que nous comprenons le cerveau ?

J.S. : Mieux qu'hier sans aucun doute... et moins que demain. Au Giga-neurosciences, les chercheurs tentent de comprendre le fonctionnement du cerveau normal et celui du cerveau malade, en s'intéressant d'ailleurs le plus souvent aussi bien à l'un qu'à l'autre. C'est au sens large la démarche de la recherche translationnelle appliquée au cerveau : des maladies neurologiques sont étudiées en laboratoire sur des modèles expérimentaux pour en mieux comprendre les causes et découvrir de nouveaux traitements ; en revanche, de nouvelles découvertes en laboratoire peuvent, le cas échéant, être testées en clinique.

Nos thématiques de recherche sont variées : développement de l'oreille interne et surdités, rôle de la protéomique dans la transformation des tumeurs, développement du cerveau et ses anomalies, cellules-souches comme outil thérapeutique, interaction entre hormones et cerveau dans le comportement (cause d'une forme fréquente d'épilepsie), rôle des oestrogènes et de la sérotonine dans les migraines, régénération des axones de la moelle épinière dans la paraplégie, rôle des canaux ioniques dans la maladie de Parkinson, etc.

Notre discipline a connu un très grand essor ces dernières années, grâce aux nouvelles technologies d'ingénierie génétique cellulaire et d'imagerie. PET scan et IRM fonctionnelle permettent de mesurer l'activité neuronale *in vivo* de manière non invasive et répétée. Ceci permet d'analyser le fonctionnement cérébral lorsqu'une personne réalise ou imagine une tâche (calculer, lire, jouer au tennis, mémoriser, etc.) et d'étudier l'influence sur ces fonctions du sommeil, ou en pathologie, d'un coma. A Liège, des travaux de neurosciences cliniques de ce type sont ainsi menés à l'unité de recherches du cyclotron.

Patricia Janssens

* "Le cerveau de l'homme fossile"

Conférence par Yves Coppens, le mercredi 14 mars, à 20h, au Palais des congrès. Informations et programme de la "semaine du cerveau" sur le site www.imagesante.be (rubrique Ecoles/programme).

